

Découvrir l'islam

RACHID MAACH




بسم الله الرحمن الرحيم

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Découvrir l'islam

RACHID MAACH

Al-Hadîth
éditions

Première édition — Octobre 2024

Titre : Découvrir l'islam

Auteur : Rachid Maach

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que son auteur.



www.hadithshop.com
www.alhaditheditions.com
daralhadith@hotmail.com
Suivez-nous sur @alhaditheditions

CECJ
100, rue de la limite
1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90

Transcription phonétique

Arabe	Français	Exemple	Phonétique	Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	’	مُؤْمِن	*mu’min*	ض	d̲	ضَرُورَة	*d̲arûra*
ب	b	بَرَكَة	*baraka*	ط	t̲	طَهَارَة	*t̲ahâra*
ت	t	تَفْسِير	*tafsîr*	ظ	z̲	ظُلْم	*z̲ulm*
ث	th	ثَوَاب	*thawâb*	ع	‘	عَدْل	*‘adl*
ج	j	جَنَّة	*janna*	غ	gh	غُفْرَان	*ghufrân*
ح	h̲	حَدِيث	*h̲adîth*	ف	f	فِقْه	*fiqh*
خ	kh	خَيْر	*khayr*	ق	q	قُرْءَان	*qur’ân*
د	d	دِين	*dîn*	ك	k	كِتَاب	*kitâb*
ذ	dh	ذِكْر	*dhikr*	ل	l	لِسَان	*lisân*
ر	r	رَحْمَة	*rah̲ma*	م	m	مَسْجِد	*masjid*
ز	z	زَكَاة	*zakât*	ن	n	نَبِيّ	*nabî*
س	s	سُنَّة	*sunna*	ه	h	هُدَى	*hudâ*
ش	sh	شَهَادَة	*shahâda*	و	w	وُضُوء	*wud̲û’*
ص	s̲	صَلَاة	*s̲alât*	ي	y	يُسْر	*yusr*

Arabesque	Traduction	Suit la mention de
عَزَّ وَجَلَّ	Tout-Puissant.	Allah, Dieu.
سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى	Glorifié et exalté soit-Il.	Allah, Dieu.
صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ	Qu’Allah prie sur lui et le salue.	Le Prophète Muh̲ammad.
عَلَيْهِ السَّلَامُ	Que la paix soit sur lui.	Un Prophète ou un Ange.
رَضِيَ اللهُ عَنْهُ	Qu’Allah l’agrée.	Un Compagnon.
رَضِيَ اللهُ عَنْهَا	Qu’Allah l’agrée.	Une femme Compagnon.
رَضِيَ اللهُ عَنْهُمَا	Qu’Allah les agrée tous deux.	Deux Compagnons ou femmes Compagnons.
رَضِيَ اللهُ عَنْهُمْ	Qu’Allah les agrée.	Plus de deux Compagnons.
رَحِمَهُ اللهُ	Qu’Allah lui fasse miséricorde.	Un défunt musulman.

Les voyelles longues

ا et ى : â
و : û
ي : î

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome
m. : mort en

[ ] : ajout du traducteur
Nde : note de l’éditeur
Ndt : note du traducteur

Introduction

Le présent ouvrage se veut une réponse à une situation pour le moins paradoxale : nulle religion n'est décriée et critiquée comme l'est l'islam en Occident et, dans le même temps, aucune religion n'est si peu connue que celle des musulmans qui compte pourtant près de deux milliards de fidèles dans le monde, plus de cinq millions en France.

Quel français, en effet, est aujourd'hui capable de citer un seul verset du Coran ou une seule parole prononcée par le Prophète de l'islam ? Pour beaucoup encore, celui-ci est l'auteur du Coran qui, selon eux, est un livre dédié à sa vie, alors que, en réalité, le Coran est la parole du Créateur de l'univers et un livre tout entier consacré à l'unicité du Seigneur.

Cette modeste contribution entend donc faire découvrir aux non-musulmans en quête de vérité, et aux musulmans qui se sont éloignés de leur religion, la réalité de l'islam en répondant notamment à ces questions : Qui est le Dieu des musulmans ? Qui est le Prophète de l'islam ? Qu'est-ce que le Coran ? Quelles sont les croyances de la religion musulmane ?

Le lecteur trouvera également dans ce livre des preuves rationnelles de l'authenticité de l'islam, de la sincérité du Prophète Muhammad, annoncé par les prophètes bibliques, à commencer par Jésus, mais aussi des preuves irréfutables de l'origine divine du Coran et, en fin d'ouvrage, la réfutation de certains préjugés sur l'islam profondément ancrés dans l'esprit occidental.

Nous espérons donc que ce modeste ouvrage permettra de modifier l'image de l'islam - image ô combien caricaturale - forgée au fil des siècles, depuis les croisades jusqu'aux guerres coloniales, en raison du rapport conflictuel qu'entretient l'Occident chrétien avec l'islam considéré, à tort, comme l'ennemi héréditaire.

Que signifie l'islam ?

Voici ce que dit le dictionnaire le Grand Robert à l'entrée « Islam » : « Soumission, résignation, nom d'action, du verbe aslama « il s'est soumis », spécialement « il s'est soumis (à Dieu) ». Étymologiquement, le terme arabe « islam » désigne donc la soumission à Dieu. Il ne faut cependant pas comprendre cette soumission comme une contrainte imposée par Dieu, mais comme une humble reconnaissance de la juste place de l'être humain dans la création. Le musulman est celui qui se soumet à son Créateur en obéissant à Ses commandements, en Lui vouant un culte exclusif et sincère et en se prosternant humblement devant lui. La prosternation, marque distinctive de l'islam, est en effet la forme la plus accomplie de soumission au Seigneur. Certains chrétiens, voulant y voir une preuve de la supériorité de leur religion sur l'islam, affirment que leur relation à Dieu est une relation de père à fils, tandis que la relation des musulmans à « leur Dieu » est une relation de maître à esclave. Ceux-là oublient que tous les prophètes bibliques, y compris celui qu'ils ont élevé au rang de Dieu, Jésus, sont décrits dans leurs Écritures en train de se prosterner devant leur Seigneur. A-t-on jamais vu un fils se prosterner devant son père ?! En vérité, la relation de l'homme à Dieu est plus humble encore que celle de l'esclave à son maître, il s'agit de la relation de la créature à son Créateur. Mentionnons à présent les textes bibliques qui montrent les prophètes en train de se prosterner. On peut ainsi lire que le patriarche **« Abram tomba sur sa face »**[1], que Moïse et Aaron **« s'éloignèrent de l'assemblée pour aller à l'entrée de la tente d'assignation où ils tombèrent sur leur visage »**[2] ou encore, que Jésus : **« se jeta sur sa face »**[3].

1 Genèse 17, 3.
2 Nombres 20, 6.
3 Matthieu 26, 39.

Tout comme les musulmans, les prophètes étaient donc soumis à leur Seigneur, et donc en cela fondamentalement musulmans. Qu'en est-il du non-musulman ? Celui-ci est également, par nature, soumis aux lois et à la volonté de son Seigneur, mais sans se soumettre volontairement à Ses commandements, en refusant notamment de l'adorer et de se prosterner devant lui. Le Très Haut dit dans le Coran : **﴾Désirent-ils une autre religion que celle de Dieu alors que tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre se soumettent de gré ou de force à lui et que c'est à lui qu'ils seront ramenés ?﴿**[1] Dieu dit même par ailleurs : **﴾À Dieu seul sont soumis, bon gré mal gré, tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre﴿**[2]

Tous les hommes sont donc soumis aux lois naturelles et à la volonté de leur Créateur, qu'ils le veuillent ou non. Mais certains refusent de traduire cette soumission naturelle par un acte volontaire d'adoration et de soumission aux commandements divins. Ils refusent donc de lui obéir, de lui vouer un culte et de se prosterner devant lui. De ce fait, ils seront châtiés et rabaissés dans l'au-delà tandis que les croyants y seront récompensés et honorés. Car quiconque a refusé ici-bas de se plier aux commandements d'Allah, de l'adorer humblement et de se prosterner devant lui, sera humilié et rabaissé dans l'au-delà. Jésus a dit : **« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père. »**[3] Le Salut ne s'obtient donc pas par l'adoration de Jésus, ou par la reconnaissance de sa divinité, comme l'affirment les chrétiens, mais bien par la soumission à la volonté et aux commandements du Seigneur. D'ailleurs l'auteur du livre de Jacques, qui se décrit lui-même comme « serviteur de Dieu » ordonne

1 Sourate 3, verset 83.
2 Sourate 13, verset 15.
3 Matthieu 7, 21.

à ses frères dans la foi : **« Soumettez-vous à Dieu »** et, quelques lignes plus loin : **« Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera »**[1].

Le principal commandement que Dieu a imposé aux hommes est donc celui de lui vouer un culte exclusif et sincère et de reconnaître qu'il est le seul Dieu en droit d'être adoré. Ce commandement qui fonde l'islam, et qui est le message central du Coran[2], est également le message de tous les prophètes, y compris de Jésus, adoré pourtant aujourd'hui par les chrétiens comme un dieu. Quoi de plus proche en effet que la profession de foi musulmane – « Il n'est de divinité en droit d'être adorée que Dieu » – et le Chema Israël de la religion juive : **« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. »** De même, interrogé par un scribe sur le premier de tous les commandements, Jésus lui-même répondit : **« Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. »**[3]

Le Prophète de l'islam est donc venu rétablir le monothéisme abrahamique dans toute sa pureté, monothéisme remis en cause par la doctrine de la Trinité. Voici ce qu'écrit à ce sujet l'orientaliste français Jules La Beaume : « Mahomet n'a pas eu un seul instant le projet d'inventer un nouveau Dieu, d'instituer un nouveau culte. Il n'a prétendu, sémite d'abord, qu'à rétablir l'ancien monothéisme sémitique et qu'à restaurer le culte d'Abraham, c'est-à-dire le culte mosaïque, moins son corps sacerdotal et les pompes du temple de Jérusalem. »[4]

En réalité, chaque prophète est venu rectifier les déviances et les erreurs de la nation qui l'a précédé. Jésus fut suscité au peuple hébreu à une époque où le judaïsme était miné par le rigorisme et le for-

---

1 Jacques 4, 7-10.

2 Jacques Berque, traducteur du Coran, affirme très justement : « Le Coran pourrait se résumer peut-être en un seul mot, celui d'unité de Dieu. » (*Relire le Coran*, Jacques Berque, éditions Albin Michel, Paris, 1993, p. 20).

3 Marc 12, 29.

4 *Le Koran analysé d'après la traduction de M. Kasimirski et les observations de plusieurs autres savants orientalistes*, Jules La Beaume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 8.

malisme des pharisiens. Il insista donc sur la nécessité d'adorer le Seigneur avec sincérité et amour, non pas simplement par les actes extérieurs. Charles Guignebert, titulaire de la chaire du christianisme à la Sorbonne de 1919 à 1937, écrit à ce sujet : «Jésus n'entendait pas, on ne saurait trop le répéter, fonder une religion, mais seulement apporter au judaïsme, que le formalisme pharisien desséchait, un esprit nouveau et vivifiant.» Expliquant les raisons qui ont amené les chrétiens à modifier le message originel de Jésus, il ajoute : « Pourquoi donc une doctrine si simple et si claire a-t-elle abouti à la complication des dogmes et à l'obscurité des mystères, qui sont aujourd'hui la substance même de l'orthodoxie ? Pourquoi l'Église s'est-elle constituée, absolue dans son autorité, impitoyable à la discussion, à l'individualisme que Jésus semblait avoir voulu développer avant tout ? C'est parce que le Royaume attendu n'est pas venu, et que, pour ne pas sombrer dans le désespoir à la pensée que le Maître s'était trompé, il a fallu interpréter ses paroles, les rendre plus profondes, les développer jusqu'au-delà même de l'intelligible.»[1]

Le Prophète Muhammad est lui-même envoyé aux hommes pour restaurer l'ancien monothéisme sémitique déformé par le dogme chrétien de la Trinité. L'empereur français, Napoléon Bonaparte, grand admirateur de l'islam, confirme ce point de vue : « L'islamisme attaque spécialement les idolâtres; il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète ; voilà le fondement de la religion musulmane, c'était, dans le point essentiel, consacrer la grande vérité annoncée par Moïse et confirmée par Jésus-Christ. »[2]

Le Prophète est également venu abolir tout intermédiaire entre l'homme et Dieu, intermédiaires omniprésents dans le christianisme à travers le Christ, que les chrétiens prient et adorent plus que leur véritable Seigneur, à travers le culte des saints, et à travers le clergé de

---

1 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*, Charles Guignebert, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1906, p. 239-240.

2 *Bonaparte et l'Islam*, Christian Cherfils, Alcazar publishing, 2016, p. 197.

l'Église qui s'est par exemple arrogé le droit de pardonner les péchés. L'orientaliste italienne Veccia Vaglieri décrit ainsi la naissance de l'islam : « L'esprit fut libéré des préjugés et des passions, la volonté de l'homme se défit des chaînes qui la maintenaient prisonnière aux autres et aux prétendues puissances cachées. Les prêtres, les faux gardiens des mystères, les courtiers du salut et tous ceux qui se faisaient passer pour des médiateurs entre Dieu et l'homme et qui, en conséquence, croyaient qu'ils pouvaient contrôler la volonté des autres, tous ceux-là tombèrent de leur piédestal. L'homme devint seulement l'esclave de Dieu. »[1]

L'islam, religion naturelle

L'islam est donc la religion naturelle, celle de tous les prophètes, celle correspondant parfaitement à la nature de l'homme et à sa relation à son Créateur, celle choisie par le Seigneur pour l'humanité. Dieu dit dans le Coran : ❬**Aujourd'hui, J'ai parachevé votre religion, Je vous ai comblés de Mes bienfaits et J'agrée pour vous l'islam comme religion.**❭[2] Le Seigneur dit par ailleurs : ❬**Tourne-toi donc, en monothéiste pur et sincère, vers la vraie religion, la religion naturelle à laquelle Dieu a prédisposé les hommes.**❭[3] Le Prophète insiste lui-même sur le caractère naturel de l'islam dans ces paroles : **« Chaque nouveau-né vient au monde selon la religion naturelle à laquelle Dieu a prédisposé les hommes. Ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen. »**

Louis Massignon reconnaît en l'islam cette religion naturelle héritée d'Abraham et professée par tous les prophètes : « Le but de la révélation coranique n'est pas d'exposer et de justifier des données

1 *Apologia dell' Islamismo*, Veccia Vaglieri, A. F. Formiggini, Rome, 1925.
2 Sourate 5, verset 3.
3 Sourate 30, verset 30.

surnaturelles jusque-là ignorées, mais de faire retrouver aux intelligences, en leur rappelant, au nom de Dieu, les sanctions temporelles et éternelles, la religion naturelle, la loi primitive, le culte très simple que Dieu a prescrit pour toujours, qu'Adam, Abraham et les prophètes ont tous pratiqués sous les mêmes formes. »[1] Ce « culte très simple » n'est autre que le pur monothéisme altéré par le christianisme et rétabli par l'islam. Voltaire décrit donc très justement l'islam comme « le simple théisme, la religion naturelle et par conséquent la seule véritable »[2].

L'islam, religion universelle

L'islam n'est donc ni la religion d'un peuple, comme le judaïsme, ni celle d'un homme, comme le christianisme, ni celle d'une région du globe, comme l'indouisme, l'islam est un état d'esprit, une posture, la soumission d'hommes et de femmes à la volonté de leur Seigneur, ce qui en fait son universalité.

Goethe écrit très justement à ce sujet : « C'est folie que chacun pour son cas fasse valoir son opinion personnelle ! Si l'Islam veut dire : soumis à Dieu, nous vivons et mourrons tous en Islam. »[3] Confirmant ces vers du poète allemand, Thomas Carlyle affirme dans son ouvrage sur les héros de l'Histoire que le message de l'islam est universel : l'homme doit se soumettre à Dieu, telle est l'essence de l'islam, comme c'est l'essence du véritable christianisme[4]. Autrement dit, contrairement à l'islam qui est resté fidèle à son essence et à son message initial, la soumission à Dieu, le christianisme s'en est écarté.

1 *Réfutation du Présent de l'homme lettré d'Ibn Turǧmān*, Massignon, p. 38.

2 *Examen important de milord Bolingbroke ou le Tombeau du fanatisme* (1767), dans Œuvres complètes de Voltaire, éd. Moland, 1875, t. 26, p. 309.

3 *Divan Occidental-oriental,* Goethe, traduit par Henri Lichtenberger, 1930, p. 163.

4 *On Heroes and Hero Worship and the Heroic in History*, Thomas Carlyle, Hachette, 1925, traduit de l'anglais.

L'islam est la seule religion, avec le christianisme, qui touche tous les continents et toutes les races, ce qui est une autre preuve de son authenticité. Car il n'est pas pensable que Dieu ait réservé sa religion, celle devant faire le salut des hommes, à une seule race ou une seule région du globe. La vraie religion ne peut être qu'universelle. L'historien français, Henry de Castries, décrivait déjà, au début du 20ème siècle, cette universalité de l'islam : « Le mahométisme est certainement une religion universelle, « internationale », puisqu'il est aujourd'hui celle de races très différentes : Sémites, Aryens, Tartares, Malais, nègres. »[1]

L'islam, religion du juste milieu

Un seul exemple, parmi tant d'autres, suffira à démontrer en quoi, par ses préceptes, l'islam est la religion du juste milieu, et non celle de l'extrémisme, comme on voudrait le faire croire : cet exemple est celui de la loi du talion.

La loi du talion pratiquée par les Hébreux est « sans pitié ». On peut lire dans la Torah : **« Ton œil sera sans pitié : vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. »** (Deutéronome 19, 21)

À cette loi intransigeante, le christianisme répond par la nécessité du pardon, se fondant notamment sur ces paroles attribuées à Jésus : **« Vous avez appris qu'il a été dit : « œil pour œil et dent pour dent ». Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. À qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. »** (Matthieu 5, 38-40)

1 *L'Islam : impressions et études*, A. Colin, Paris, 1907, p. 190.

Outre que cette règle va à l'encontre de la nature humaine, l'homme étant peu disposé à accepter sans réagir d'être frappé ou dépossédé de ses biens, elle ouvre la porte à tous les excès. D'ailleurs, qui aujourd'hui applique cette règle ? Pas plus les chrétiens que les non-chrétiens, ce qui suffit à prouver son inanité.

Que propose l'islam ? Il est permis de répondre au mal par le mal, mais il est préférable de pardonner.

﴾ **Quiconque subit un tort peut y répondre de manière proportionnée. Celui, toutefois, qui privilégiera le pardon et la réconciliation en sera récompensé.** ﴿ (Coran 42, 40)

S'agissant de la loi du talion à proprement parler, la victime a également le choix entre réclamer son application ou accorder son pardon pour lequel elle sera récompensée par Dieu qui, pour cela, lui effacera une partie de ses péchés.

﴾ **La loi du talion s'applique également aux blessures. Quiconque, cependant, renonce par charité à demander réparation obtiendra la rémission d'une partie de ses péchés.** ﴿ (Coran 5, 45)

Pourquoi tant de conversions à l'islam

L'Ined et l'Insee parlent de 70 000 à 110 000 convertis en France, chiffre énorme compte tenu du climat hostile à l'islam et des préjugés véhiculés par les médias à l'encontre de cette religion. Chaque année, selon le Bureau des cultes du ministère de l'Intérieur, il y aurait 4 000 adhésions à l'islam en France, soit plus de dix conversions par jour.

Les chercheurs se sont longtemps intéressés aux conversions d'Occidentaux que tout semblait séparer de l'islam, tentant d'expliquer un phénomène inconcevable dans des sociétés où cette religion est

tant dénigrée. Beaucoup d'explications, pour la plupart sociologiques, ont été avancées mais rares sont ceux qui ont souligné le rôle fondamental des pratiques et de la ferveur religieuse des musulmans, en opposition avec le matérialisme des sociétés occidentales. Luther, le grand réformateur protestant, expliquait déjà l'attirance que l'islam exerçait à son époque sur les hommes par les pratiques et la ferveur religieuses des musulmans : « La religion des Turcs ou de Mahomet est beaucoup plus splendide dans ses cérémonies que la nôtre, même en tenant compte des religieux et de tous les clercs. La modestie et la simplicité de leur nourriture, de leur vêtement, de leur logis et de tout le reste, ainsi que les jeûnes, les prières et les assemblées fréquentes des fidèles ne s'observent nulle part chez nous [...] Les nôtres ne sont que des ombres en comparaison et notre peuple est clairement profane à côté du leur. Même les vrais chrétiens, même le Christ, même les apôtres et les prophètes n'ont jamais déployé un tel faste. Voilà pourquoi tant de gens abandonnent si facilement leur foi dans le Christ pour la foi mahométane et y adhèrent avec une si grande ténacité. Je crois sincèrement qu'aucun papiste, aucun moine, aucun clerc, ni aucun de leurs égaux dans la foi ne serait capable de conserver sa religion s'il devait passer trois jours chez les Turcs. »[1]

La simplicité du dogme musulman semble également avoir joué un rôle prépondérant dans l'expansion de l'islam à ses débuts et dans la multiplication des conversions aujourd'hui, comme le confirme le sociologue français et spécialiste de la civilisation arabe, Gustave Le Bon : « L'islamisme peut revendiquer l'honneur d'avoir été la première religion qui ait introduit le monothéisme pur dans le monde. C'est de ce monothéisme pur que dérive la simplicité très grande de l'islamisme et c'est dans cette simplicité qu'il faut chercher le secret de sa force. Facile à comprendre, il n'offre à ses adeptes aucun de ces mystères et de ces contradictions si communs dans d'autres cultes, et

1 *Vorwort zum dem Libellus de ritu et Moribus*, dans *Werke*, vol. 30/2, p. 206.

qui heurtent trop souvent le bon sens. Un Dieu absolument unique à adorer ; tous les hommes égaux devant lui ; un petit nombre de préceptes à observer, le paradis comme récompense, si on observe ces préceptes, l'enfer comme châtiment, si on ne les observe pas. Rien ne saurait être plus clair ni moins prêter à l'équivoque. Le premier mahométan venu, à quelque classe qu'il appartienne, sait exactement ce qu'il doit croire et peut sans difficulté exposer les dogmes de sa religion en quelques mots. Pour qu'un chrétien puisse se risquer à parler de la Trinité, de la transsubstantiation ou de tout autre mystère analogue, il faut qu'il soit doublé d'un théologien versé dans toutes les subtilités de la dialectique. Cette extrême clarté de l'islamisme, jointe au sentiment de charité et de justice dont il est empreint, a certainement beaucoup contribué à sa diffusion dans le monde. »[1]

Troisième explication, cette fraternité qui lie les musulmans et que beaucoup ont pu expérimenter dans leur entourage, parmi leurs fréquentations, fraternité en opposition totale avec l'individualisme qui règne aujourd'hui dans les sociétés occidentales.

Dernière explication, le décalage constaté par certains entre l'image de l'islam véhiculée par les médias et la réalité qu'ils vivent quotidiennement au contact des musulmans. Ce décalage a poussé ces Occidentaux à faire leurs propres recherches avant de franchir le pas de l'adhésion à l'islam.



1 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

Qui est Allah, le Dieu des musulmans ?

Le terme « Allah » est une contraction de l'article défini « *al* » et du mot « *ilah* », mot arabe désignant « dieu ». Le nom Allah signifie donc « le Dieu », le Dieu unique. De ce point de vue, le Dieu des musulmans est celui des juifs, le Dieu d'Abraham dont se reconnaissent les trois religions dites « monothéistes ». D'ailleurs, dès avant l'islam, et jusqu'à ce jour, les chrétiens et les juifs de langue arabe désignent leur Dieu, le Dieu Tout-Puissant et Créateur de l'univers, par le terme « Allah ». Le Dieu adoré par les musulmans s'oppose toutefois fondamentalement au Dieu des chrétiens, le Dieu de la Trinité, « Dieu unique en trois personnes », inconnu de Jésus et des premiers chrétiens et absent de la Bible, Ancien et Nouveau Testament. Rappelons que le dogme de la Trinité fut adopté plusieurs siècles après Jésus-Christ, lors des différents conciles chrétiens, à commencer par le concile de Nicée en 325.

En islam, Dieu s'est donné à connaître aux hommes par ses noms et attributs. Il est le Tout Miséricordieux, le Tout-Puissant, le Sage, l'Omniscient, mais aussi le Dieu d'amour. On peut ainsi lire dans le Coran : ❬ **Mon Seigneur est Toute miséricorde et Tout amour** ❭ (11, 90) et ❬ **C'est Lui le Très Clément, le Dieu d'amour** ❭ (85, 14). Dieu aime les croyants qui eux-mêmes l'aiment. ❬ **Dis : Si vous aimez véritablement Dieu, suivez-moi ! Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Très Clément et Très Miséricordieux.** ❭ (3, 31) Ces versets sont une réponse à ceux, parmi les chrétiens, qui prétendent que leur Dieu est un Dieu d'amour, tandis que celui des musulmans est un Dieu de rigueur. En vérité, là aussi, le Coran garde un juste milieu entre l'Ancien Testament qui décrit un Dieu guerrier, cruel et vengeur et le Dieu du Nouveau Testament, Dieu d'amour. Le

Dieu du Coran est à la fois un Dieu de rigueur, mais pas d'injustice, contre les pécheurs et un Dieu d'amour et de miséricorde pour les croyants. Dieu dit : ❮**Informe Mes serviteurs que Je suis le Très Clément, le Très Miséricordieux, mais aussi que Mon châtiment est des plus douloureux.**❯ (15, 49-50)



Qui est Muhammad, le Prophète de l'islam ?

Muhammad est né à La Mecque vers l'an 571 de l'ère chrétienne. Vers l'an 610, alors qu'il a quarante ans et qu'il est en retraite spirituelle dans l'une des grottes qui entourent La Mecque, Gabriel, l'ange de la Révélation, lui apparaît et lui transmet les premiers versets du Coran. La Révélation se poursuivra ensuite, en fonction des événements et des circonstances, les vingt dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort en 632 à Médine, où il a émigré pour fuir les persécutions des païens de La Mecque. L'avènement de Muhammad intervient à une époque trouble qui nécessite l'envoi d'un prophète pour guider l'humanité. Décrivant l'état de décadence précédant de peu l'avènement de l'islam, l'orientaliste Jules La Beaume écrit : « Pour comprendre l'esprit d'une prédication, il est indispensable de savoir ce qu'était personnellement le prédicateur, et pour apprécier la valeur de ce prédicateur, il est indispensable d'étudier la matière humaine qu'il avait à remuer. Le monde était plein de trouble au VIe siècle de l'ère chrétienne, vers le temps de la naissance de Mahomet. »[1] Mais en réalité, l'histoire de Muhammad remonte bien avant sa naissance. Le Prophète lui-même a affirmé : « J'étais déjà, dans la science de Dieu, le sceau des prophètes alors qu'Adam était encore à l'état d'argile[2]. Et je vais vous indiquer quand, pour la première fois, il fut fait mention

1 *Le Koran*, Jules La Beaume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 6.

2 Voir Coran 15, 26 où Dieu affirme qu'Il a créé l'homme à partir « d'un limon noir et malodorant » et Genèse 2, 7 où il est dit : « Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre. »

de moi sur terre : à travers l'invocation de mon père Abraham[1] et à travers l'annonce de mon avènement par Jésus[2].»

Quelques raisons de croire en sa mission[3]

Prere raison : il est le Prophète annoncé par les Écritures[4]

L'avènement de Mu<u>h</u>ammad a été annoncé par plusieurs prophètes, à commencer par Jésus comme dans ce passage de Jean : **« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement [...] Quand *le Paraclet sera venu, l'Esprit de vérité*, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. »** (Jean 16, 7-13)

Selon les chrétiens, ce Paraclet, est « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit de vérité », comme l'indique clairement le texte. Mais cette croyance est contredite par les autres termes de ce même passage qui précise que le Paraclet : « ne parlera pas de lui-même », « dira tout ce qu'il aura entendu », « annoncera les choses à venir », « convaincra le monde en

1 Voir notamment Coran 2, 127-129, où Abraham prie Dieu d'envoyer un prophète (Mu<u>h</u>ammad) à sa descendance issue d'Ismaël, et Genèse 17, 18 où il implore : « Qu'Ismaël vive devant ta face ! » Or, Ismaël est l'ancêtre du Prophète.

2 Voir Coran 61, 6. Pour ce qui est de l'annonce de Mu<u>h</u>ammad par Jésus dans l'Évangile, il s'agit notamment, pour nombre de musulmans, de l'annonce du Paraclet, comme nous allons le démontrer au chapitre suivant.

3 Pour plus de preuves de l'authenticité de sa mission, voir le livre intitulé : *Mu<u>h</u>ammad est le Prophète de Dieu : 100 preuves irréfutables,* paru aux éditions al-Hadîth en 2024.

4 Pour plus d'annonces du Prophète dans les Écritures, voir le livre intitulé : *Le Prophète de la promesse. Mu<u>h</u>ammad dans la Bible* paru aux éditions al-Hadîth en 2024.

ce qui concerne le péché ». Or, « parler », « entendre », « annoncer » ou « convaincre » sont les attributs d'un être humain, non d'un esprit, d'un prophète, non de l'Esprit de vérité. D'autant que le verbe « entendre » du texte français traduit le grec « akouô », qui signifie percevoir des sons et qui a donné par exemple le français « acoustique ». Même constat pour le verbe « parler » de la traduction française correspondant au grec « laleô », qui a le sens général d'émettre des sons. Ce qui fait dire à Maurice Bucaille dans *La Bible, le Coran et la science* : « Il apparaît donc que la communication aux hommes dont il est fait état ici ne consiste nullement en une inspiration qui serait à l'actif de l'Esprit Saint, mais elle a un caractère matériel évident en raison de la notion d'émission de son attachée au mot grec qui la définit. Les deux verbes grecs akouô et laleô définissent donc des actions concrètes qui ne peuvent concerner qu'un être doué d'un organe de l'audition et d'un organe de la parole. Les appliquer par conséquent à l'Esprit Saint n'est pas possible. »[1]

De même, en Jean 14, 30, Jésus décrit ce Paraclet comme « le prince du monde », expression qui ne peut convenir qu'à un homme.

De plus, le Paraclet annoncé ne viendra qu'après le départ de Jésus. Prétendre que le Paraclet est le Saint Esprit, c'est donc affirmer que l'Esprit Saint était absent lors de la vie publique de Jésus, ce qui est inconcevable et contredit clairement l'Évangile où l'on peut lire par exemple : **« Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé. Et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint Esprit descendit sur lui. »**[2]

Il convient, pour résoudre cette double difficulté, de revenir au sens initial du grec Parakletos et à son utilisation en dehors de l'Evangile de Jean. Alexandre Westphal écrit à ce sujet dans son *Dictionnaire*

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

2 Luc 3, 21-22.

encyclopédique de la Bible, à l'article « Paraclet » : « Le grec Parakletos désigne, en dehors du Nouveau Testament, celui qui est appelé comme patron d'une cause, défenseur, pour plaider, pour intercéder. » On peut aussi lire dans le *Petit Dictionnaire du Nouveau Testament* d'A. Tricot : « Paraclet était un terme couramment employé par les Juifs hellénistes du 1er siècle au sens d'intercesseur, de défenseur. » Rejetant les termes « avocat » ou « défenseur », qui revêtent une connotation juridique absente du terme Paraclet, David Pastorelli, après une longue étude sémantique du grec Parakletos, écrit dans la conclusion de son ouvrage intitulé *Le Paraclet dans le corpus johannique* : « Le sens d'intercesseur est fermement établi, aussi bien en 1 Jean 2, 1-2 que chez Philon et dans la littérature rabbinique, chrétienne primitive ou patristique. »[1]

La traduction la plus rigoureuse du mot Paraclet est donc « intercesseur », terme qui ne convient qu'à un homme. Jésus fut lui-même un Paraclet, comme l'indique cet autre passage de l'Évangile de Jean (14, 16) où il affirme : **« Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet »** ou encore la première épître de Jean où celui-ci utilise le même mot, Paraclet, pour désigner Jésus en tant qu'intercesseur auprès du Seigneur : **« Et si quelqu'un a péché, nous avons un Paraclet auprès du Père, Jésus Christ le juste. »**[2] Au sujet de ces paroles de l'épître de Jean, le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* écrit : « Le Sauveur (Jésus) remplit ici l'office de paraclet en intercédant pour nous. »[3]

Maurice Bucaille ne peut donc que conclure : « On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet de Jean un être humain comme Jésus, doué de faculté d'audition et de parole, facultés que le texte grec de Jean implique de façon formelle. Jésus annonce donc que Dieu enverra plus tard un être humain sur cette terre pour y avoir le

---

1 *Le Paraclet dans le corpus johannique*, David Pastorelli, Berlin, 2006, p. 291.

2 1 Jean 2, 1.

3 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2118-2119.

rôle défini par Jean qui est, soit dit en un mot, celui d'un prophète entendant la voix de Dieu et répétant aux hommes son message. Telle est l'interprétation logique du texte de Jean si l'on donne aux mots leur sens réel. »[1]

Le Paraclet est donc un être humain de même nature que Jésus et ayant la même mission, puisque ce dernier annonce « un autre Paraclet » comme lui, un intercesseur chargé de plaider la cause des hommes auprès du Seigneur.

Comment expliquer alors la mention, dans l'Évangile de Jean, de l'Esprit de vérité (16, 13) ou de l'Esprit Saint (14, 26) immédiatement après celle du Paraclet ? Certains, pensent qu'il s'agit d'un ajout, peut-être un simple commentaire des scribes. Ainsi le bibliste André Paul écrit : « La tradition chrétienne a identifié cette figure à celle de l'Esprit Saint. Cependant, le caractère originaire de cette identification a été suspecté et l'on a parfois émis l'idée que le Paraclet était d'abord une figure salvatrice indépendante, confondue seulement ensuite avec l'Esprit Saint. »[2]

De même, George Johnston mentionne dans *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John* un certain nombre de commentateurs selon lesquels le Paraclet n'est pas l'Esprit Saint : « A la suite de F. Spitta, H. Delafosse, H. Windisch, H. Sasse et R. Bultmann, Betz affirme que le Paraclet et l'Esprit Saint représentent deux réalités différentes. »[3]

Selon Maurice Bucaille, cet ajout pourrait bien être intentionnel : « La présence des mots Esprit Saint dans le texte que nous possédons aujourd'hui pourrait fort bien relever d'une addition ultérieure tout à fait volontaire, destinée à modifier le sens primitif d'un passage qui, en annonçant la venue d'un prophète après Jésus, était en contradiction

---

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

2 *Encyclopædia Universalis*, à l'article « Paraclet ».

3 *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John*, George Johnston, Cambridge, 1970, p. 115.

avec l'enseignement des Eglises chrétiennes naissantes, voulant que Jésus fût le dernier des prophètes.»

Or, le seul homme qui, après Jésus, s'est déclaré prophète et a fondé une religion en se réclamant du Dieu d'Abraham est le Prophète de l'islam. Ajoutons que celui-ci a longuement insisté sur son rôle d'intercesseur en faveur des croyants le Jour dernier. Il a dit notamment : **«Je serai le premier à intercéder au Paradis.»** Il a encore dit : **«À chaque prophète a été donné de formuler une prière. J'ai, quant à moi, préféré garder la mienne comme intercession en faveur de ma nation, le Jour dernier.»** En réalité, le rôle d'intercesseur du Prophète est l'un des fondements du credo musulman, presque aussi central que le rôle de rédempteur du Messie dans le christianisme.

Deuxième raison : ses annonces se sont réalisées

Il y a plus de quatorze siècles, le Prophète de l'islam a fait cette annonce : **« L'Heure ne sonnera pas avant que la péninsule arabique ne retrouve sa verdure et ses rivières d'antan. »**[1]

De ces paroles du Prophète, l'on déduit deux choses : la première est que, à une époque déterminée, l'Arabie fut verte et traversée de rivières, la seconde est qu'elle le redeviendra dans l'avenir.

« L'Arabie verte » (Green Arabia) est précisément le nom de la conférence qui s'est tenue le 24 avril 2014 dans la ville d'Oxford, sous l'égide de la School of Archaeology de l'Université d'Oxford. Cette conférence, à laquelle ont participé des archéologues et des climatologues du monde entier, avait notamment pour but de présenter, à mi-parcours, les résultats du projet Palaeodeserts.

Ce projet, qui a mobilisé plus de 30 universitaires issus d'une douzaine d'institutions et de sept pays, et qui a bénéficié d'une subvention de 2,4 millions d'euros du Conseil européen de la recherche, devait

1 Recueil de Mouslim, 157.

étudier le lien entre l'histoire de l'Humanité et les changements climatiques intervenus au cours des siècles dans la péninsule arabique. L'équipe Palaeodeserts, basée à l'Institut Max Planck pour la science de l'histoire humaine en Allemagne, a travaillé dans diverses disciplines telles que la paléontologie, la géographie, la géochronologie ou la génétique animale et humaine.

Voici les conclusions de la conférence : le climat tempéré de la péninsule arabique à une certaine époque de l'Histoire, avec la présence de centaines de lacs, de rivières et de prairies, en avait fait un endroit adapté à l'installation de nos ancêtres venant d'Afrique, berceau de l'humanité, avant que ces groupes humains n'essaiment dans les autres régions de la terre. Le professeur Michael Petraglia, responsable du projet Palaeodeserts, a expliqué : « Nous l'avons appelé *L'Arabie verte* parce que, plusieurs fois dans le passé, l'Arabie saoudite fut verte, avec des prairies, des paysages boisés, des rivières et des lacs. »

Michael Petraglia, co-directeur du Centre pour l'Archéologie Asiatique à l'Ecole d'Archéologie de l'Université d'Oxford, explique comment est né ce projet : « A partir de photos de la Nasa prises du désert d'Arabie, nous avons pu voir tout un réseau sous-terrain de vallées fluviales et d'anciens bassins lacustres. »

Les conclusions de la conférence et les résultats du projet Palaeodeserts ont été largement relayés par la presse scientifique et même par les médias non spécialisés. Ainsi, sous le titre : *L'Arabie verte joue un rôle clé dans l'évolution humaine*, le site de la BBC publiait le 16 septembre 2015 un article de Sylvia Smith où l'on pouvait lire : « Les scientifiques ont mis en lumière le rôle central joué par la péninsule arabique dans l'exode de l'humanité à partir de l'Afrique. Loin d'être un désert, l'Arabie était autrefois recouverte d'une végétation luxuriante et traversée de rivières, offrant ainsi un riche terrain de chasse à nos ancêtres. » La journaliste a cité le chef du projet, Michael Petraglia : « La technologie innovante du satellite a permis de car-

tographier plus de 10 000 lacs à travers l'Arabie, y compris sous le désert aride du Néfoud.»

Avant même la tenue de la conférence, le 23 Février 2015, la BBC publiait un article de Michael Marshall qui écrivait : « L'Arabie est aujourd'hui un terrible désert, mais elle était autrefois luxuriante et aurait même pu accueillir les premiers groupes humains ayant quitté l'Afrique.» Résumant les résultats obtenus par le groupe Palaeodeserts, le journaliste écrit : « Les conclusions de son équipe suggèrent que la mousson se propage en Arabie tous les 23 000 ans, permettant ainsi aux plantes et aux animaux de s'épanouir à intervalles réguliers dans cette région.»

Les scientifiques ont donc établi un lien entre, d'une part, l'existence en Arabie à une époque donnée d'un climat tempéré, de terres verdoyantes, de rivières et d'animaux, et d'autre part l'installation de groupes humains ayant quitté le continent africain pour s'installer en Arabie avant d'essaimer vers le reste du monde lorsqu'un nouveau changement climatique s'est opéré.

Dans un article publié sur le site du New York Times, le 2 novembre 2018, Nicholas St. Fleur confirme que les traces d'une ancienne activité humaine découvertes dans le désert saoudien suggèrent que les premiers hommes qui se sont installés ont trouvé une région qui ressemblait à la savane est-africaine qu'ils ont laissée derrière eux. Il écrit notamment : « Sous le sable du désert d'Arabie se trouvent les preuves d'un passé plus humide et plus vert de la péninsule. Les fossiles d'éléphants, d'antilopes et de jaguars, disparus depuis longtemps, laissent envisager non pas une région aride mais une savane florissante parsemée de points d'eau.»

Le journal émirati de langue anglaise, The National, dans un article consacré à la conférence d'Oxford, cite le professeur Petraglia : « Nous avons maintenant des preuves de cycles répétitifs à travers l'Histoire entre l'humidité et la sécheresse. Nous avons l'aridité et

la formation de déserts, mais qui sont suivies de l'humidité et de la formation de lacs et de rivières. Cet environnement a attiré des populations à travers le Sahara et jusqu'en Arabie. On peut prédire que dans l'avenir les périodes humides réapparaîtront à travers le Sahara et l'Arabie. »

Non seulement l'Arabie fut verte, et à plusieurs reprises dans son histoire, mais elle le redeviendra, très précisément comme annoncé par le Prophète.

Lors de la conférence d'Oxford, Rick Potts et Adrian Parker ont tenté d'expliquer comment se sont produits ces cycles climatiques : « La péninsule se situe au confluent de trois systèmes climatiques majeurs : les vents d'ouest de la Méditerranée, les moussons est-africaines et les moussons indiennes. Ces deux derniers constituent en particulier une « zone de convergence intertropicale » puissante qui, lors des périodes interglaciaires, s'est déplacée vers le nord depuis sa position actuelle, apportant de l'eau et de la vie à la péninsule arabique. Cela a été clairement démontré par Richard Jennings à l'aide de modèles climatiques mondiaux. »

Dans un article publié dans la revue *Science* le 29 août 2014, Andrew Lawler confirme : « Les modèles climatiques suggèrent que durant les périodes interglaciaires, ce verdissement s'étend à travers la péninsule. Selon les modèles, le système de mousson glisse ensuite vers le nord, inondant ce qui est maintenant le désert pendant plusieurs milliers d'années ou plus encore avant de reprendre sa route plus typique vers le sud. » Plus loin, il écrit : « Pendant les périodes humides, les lacs se sont remplis, les rivières ont coulé et l'Arabie a connu un environnement semblable à celui de la savane est-africaine. Il ajoute : « Il pourrait y avoir des dizaines de milliers d'anciens lacs et de zones humides en Arabie datant des périodes humides, explique Paul Breeze du Collège Royal de Londres, un hydrologue qui a déjà identifié 1 300 sites de paleolacs et de zones humides dans

seulement 10 % de la péninsule arabique.» Reliant ces phénomènes climatiques à l'annonce du Prophète, Andrew Lawler écrit : «Selon le Prophète Muhammad, le Jour du jugement ne viendra pas "avant que la péninsule arabique ne retrouve sa verdure et ses rivières". L'idée que les dunes de sable et les montagnes nues d'Arabie étaient autrefois verdoyantes a longtemps exigé un acte de foi.» Autrement dit : il ne s'agit plus aujourd'hui d'une simple croyance, mais d'une réalité scientifique.

Rien ne pouvait indiquer au Prophète que l'Arabie, l'une des régions les plus arides de la terre, fut verte et humide dans un lointain passé et qu'elle deviendrait à nouveau, dans l'avenir, une terre baignée de rivières et à la végétation verdoyante.

Troisième raison : sa religion n'a cessé de progresser

L'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri nous décrit l'expansion de l'islam à ses débuts : «Un tel phénomène n'avait jamais été observé auparavant dans l'Histoire. Il est difficile d'apprécier la vitesse à laquelle l'islam a accompli ces conquêtes et de quelle manière la religion de quelques hommes enthousiastes est devenue celle de millions d'individus. C'est encore une énigme pour l'esprit humain de comprendre les forces secrètes qui ont permis à ces bédouins de triompher de peuples qui leur étaient supérieurs par la civilisation, la richesse, l'expérience et la capacité à mener la guerre.»[1]

Certains n'ont pas hésité à qualifier de miracle l'expansion de l'islam à son avènement. C'est le cas de l'écrivain et journaliste suisse Roger du Pasquier qui écrit : «Un autre miracle de l'Islam a été son expansion foudroyante dans les deux premiers siècles suivant la mission du Prophète. En effet, la rapidité des conquêtes arabes, leur étendue immense et plus encore la faiblesse des moyens mis en œuvre par rapport aux résultats obtenus ont frappé le monde

---

1 *An Interpretation of Islam*, Laura Veccia Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 18.

de stupeur et déconcerté les historiens qui en ont souvent relevé l'aspect « impénétrable et mystérieux ». Il existe assurément d'autres exemples de conquêtes vastes et soudaines, mais en général, tous les empires rapidement constitués se désagrégèrent aussi rapidement et ne survécurent guère à leur fondateur.»[1]

Alphonse de Lamartine présente également le triomphe de l'islam comme un miracle : «Jamais homme ne se proposa volontairement ou involontairement un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la Divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie. Jamais homme n'entreprit, avec de si faibles moyens, une œuvre si démesurée aux forces humaines, puisqu'il n'a eu, dans la conception et dans l'exécution d'un si grand dessein, d'autre instrument que lui-même et d'autres auxiliaires qu'une poignée de barbares dans un coin du désert [...] Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet ? Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois, des empires ; ils n'ont fondé (quand ils ont fondé quelque chose) que des puissances matérielles écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité ; mais il a remué de plus des autels, des dieux, des religions, des idées, des croyances, des âmes ; il a fondé, sur un livre dont chaque lettre est devenue loi, une nationalité spirituelle qui englobe des peuples de toute langue et de toute race, et il a imprimé, pour caractère indélébile de cette nationalité musulmane, la haine des faux dieux, et la passion du Dieu un et immatériel. Ce patriotisme, vengeur des profanations du ciel, fut la vertu des enfants

1 *Découverte de l'islam*, Roger du Pasquier, éditions Les trois continents, 1985, p. 64.

de Mahomet : la conquête du tiers de la terre à son dogme fut son miracle, ou plutôt ce ne fut pas le miracle d'un homme, ce fut celui de la raison. »[1]

Laura Veccia Vaglieri, quant à elle, voit dans l'expansion initiale de l'islam une sagesse divine : « Décontenancés par de si profonds changements politiques et religieux, certains se sont demandé ce qui pouvait en être la cause. Beaucoup d'entre eux, ne voyant pas ou ne voulant pas voir la réalité, ont désespérément cherché, se perdant longuement en conjectures, ne pouvant réaliser que seule une force divine pouvait avoir donné une impulsion à un mouvement d'une telle ampleur, refusant d'admettre que seule la sagesse divine pouvait expliquer la mission de Muhammad, le dernier des grands prophètes-législateurs, celui qui a clos à jamais leur lignée, une mission universelle pour toute l'humanité sans distinction de nationalité, de pays ou de race. Aveugles ou ne voulant pas voir, ils n'ont cessé de propager des préjugés sur l'islam, accusé de violence, d'avoir été imposé par l'épée, d'être intolérant. Muhammad lui-même fut accusé d'être un imposteur, un homme cruel et adonné à la luxure. Ils ont tenté de dénigrer son admirable réforme sociale et religieuse. Ils ont essayé de faire passer ses compagnons, les hommes les plus dévots, pour des individus uniquement préoccupés par des intérêts bassement matériels. »[2]

Au 18ème siècle, Boulainvilliers présentait déjà le Prophète comme un messager inspiré, envoyé par Dieu dans le dessein de confondre les chrétiens et de propager la connaissance de l'unicité de Dieu de l'Inde à l'Espagne : « Puisque si la fortune de ce personnage s'est faite sans moyens naturels, le succès n'en peut être qu'à Dieu que les impies accuseront d'avoir induit en erreur une moitié du monde, et détruit violemment sa propre révélation. »[3]

---

1 *Histoire de la Turquie*, Lamartine, Librairie du constitutionnel, Paris, 1854, tome 1, p. 276-278.

2 *An Interpretation of Islam*, Laura Veccia Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 22.

3 *La Vie de Mahomed*, Henri de Boulainvilliers, Amsterdam, P. Humbert, 1730, p. 179.

Le croyant ne peut en effet que s'interroger sur les causes des succès initiaux de l'islam et de sa progression actuelle. Est-il pensable que le Dieu de justice ait permis et permette encore une telle expansion de l'islam s'il n'était pas la religion qu'il a voulue pour l'humanité ? D'autant que l'avènement de l'empire musulman semble être l'accomplissement de sa promesse faite à Abraham, à l'égard de son fils Ismaël, ancêtre des Arabes, comme le reconnaissent nombre de rabbins. Ainsi, on peut ainsi lire dans la traduction de la Torah aux éditions Edmont J.Safra, ce commentaire de Rabbi Bekhaye qui cite Rabbi Khanael, deux éminents rabbins du 13ème et 11ème siècles au sujet de la promesse faite à Abraham en Genèse 17, 20[1] : « Nous voyons que l'accomplissement de la promesse faite ici à Ichmaël (Ismaël) a mis 2333 ans à s'accomplir [avec l'essor de l'Islam au septième siècle de l'ère courante]. »[2] Le commentaire entre crochets est celui des rabbins contemporains qui ont collaboré à cette édition, qui clarifient donc l'explication de Rabbi Bekhaye qui cite lui-même Rabbi Khanael. Selon ces rabbins, en promettant à Abraham de faire d'Ismaël une « grande nation », le Seigneur annonce l'avènement de la nation musulmane et donc de son prophète : Muhammad, le plus illustre de ses descendants.

Voltaire nous rappelle que rien ne se produit sur terre sans la volonté du Créateur de l'univers : « Le plus grand changement que l'opinion ait produit sur notre globe fut l'établissement de la religion de Mahomet. Ses musulmans, en moins d'un siècle, conquirent un empire plus vaste que l'empire romain. Cette révolution, si grande pour nous, n'est, à la vérité, que comme un atome qui a changé de place dans l'immensité des choses, et dans le nombre innombrable de mondes qui remplissent l'espace ; mais c'est au moins un événement

1 Voici le passage en question : **« À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. »**

2 *Le Houmach*, éditions Edmont J.Safra, 2014, p. 79.

qu'on doit regarder comme une des roues de la machine de l'univers, et comme un effet nécessaire des lois éternelles et immuables : car peut-il arriver quelque chose qui n'ait été déterminé par le Maître de toutes choses ? Rien n'est que ce qui doit être. »[1]

Quatrième raison : certaines de ses attitudes et de ses qualités

Son attitude à la mort de son fils

Voici un épisode de la vie de Mu<u>h</u>ammad qui dément l'opinion selon laquelle il fut un imposteur : le jour où son fils Ibrahim mourut en bas âge, une éclipse solaire se produisit. Certains, parmi les musulmans, pensèrent que le soleil s'était éclipsé en raison de la mort du fils du Prophète. Mais celui-ci déclara : **« Le soleil et la lune ne sont que deux signes parmi les signes de Dieu. Leur éclipse ne se produit ni pour la mort, ni pour la naissance d'un homme. »**[2]

Les Arabes croyaient en effet à cette époque que le soleil et la lune s'éclipsaient à la mort d'un personnage important. Le Prophète – comme n'aurait pas manqué de le faire un imposteur – n'a pas cherché à tirer profit de cette éclipse qui coïncida avec la mort de son fils. Il aurait pu se contenter de se taire et de laisser dire, sans être considéré comme un menteur. Mais il a fait mieux que cela, combattant cette superstition sans tirer avantage de la situation. Le journaliste français Emile Dermenghem, auteur de *La vie de Mahomet*, considère l'attitude de Mu<u>h</u>ammad au moment de la mort de son fils comme la meilleure preuve de sa sincérité, affirmant, à raison, que de telles paroles ne peuvent émaner d'un imposteur.

---

1 *Remarque pour servir de supplément à l'Essais sur les Mœurs*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, éditions Moland, 1875, tome 24, p. 588.

2 Recueil de Boukhari, hadith 1044.

Son attitude lors de l'hégire

Preuve de la foi sincère de Muhammad, la manière dont il s'abandonnait à Dieu en toute chose. Ainsi, lors de son émigration à Médine en compagnie d'Abou Bakr, les deux hommes trouvèrent refuge dans une grotte où ils se dissimulèrent trois jours en attendant que les recherches baissent d'intensité. Certains païens passèrent si près des deux hommes qu'Abou Bakr lui chuchota : « Si l'un d'entre eux regarde en direction de ses pieds, il nous verra. » Le Prophète le rassura : **« Que penses-tu, Abou Bakr, qu'il puisse arriver à deux hommes avec lesquels se trouve Dieu ? »**[1]

Son attitude avec l'aveugle venu l'interroger

Plus d'une fois dans le Coran, le Prophète se voit reprocher son comportement par son Seigneur, comme dans le passage suivant : **﴾ Le visage renfrogné, il s'est détourné de l'aveugle qui était venu l'interroger. Qu'en sais-tu ? Tes paroles l'aideront peut-être à se purifier et il se peut que tes exhortations lui soient d'une grande utilité. Quant à celui qui croit pouvoir se passer de la vérité, tu n'hésites pas à aller à sa rencontre pour lui parler. Or, tu n'auras pas à répondre de son refus de se purifier. Mais celui qui, poussé par la seule crainte de Dieu, s'empresse vers toi, tu ne te soucies guère de son cas ! N'agis plus ainsi ! ﴿**[2]

Les biographes du Prophète relatent qu'un aveugle s'approcha un jour de Muhammad qui était occupé à convaincre certains notables de La Mecque du bien-fondé de l'islam. L'aveugle interrompit le Prophète en lui réclamant certains enseignements religieux. Le Prophète, fronçant les sourcils, se détourna alors de l'aveugle dont il connaissait la foi, préférant continuer à s'entretenir avec les notables

---

1 Recueil de Mouslim, hadith 1854.

2 Coran 80, 1-11.

de La Mecque dont il espérait gagner les cœurs à l'islam. Le Prophète fut donc blâmé dans cette sourate pour sa réaction.

Son renoncement à ce monde

Un jour, Omar, celui qui deviendra le second calife de l'islam, se présenta au Prophète qu'il trouva sur une natte de feuilles de dattier qui avait laissé des traces sur son flanc. Les yeux débordant de larmes, Omar lui dit : « Envoyé de Dieu ! Regarde comment vivent les empereurs perse et byzantin, et comment toi tu vis, alors que tu es l'élu de Dieu. » Le Prophète, qui était allongé, s'assit et lui répondit : **« Ne serais-tu pas satisfait qu'ils obtiennent ce bas monde et nous l'au-delà ? »**[1]

Quelques citations d'Occidentaux à son sujet

Napoléon, alors en exil sur l'île de Saint Hélène, a prononcé des paroles sur l'islam qui en surprendront plus d'un : « Puis enfin, à un certain moment de l'histoire, apparut un homme appelé Mahomet. Et cet homme a dit la même chose que Moïse, Jésus, et tous les autres prophètes : il n'y a qu'Un Dieu. C'était le message de l'Islam. L'Islam est la vraie religion. Plus les gens liront et deviendront intelligents, plus ils se familiariseront avec la logique et le raisonnement. Ils abandonneront les idoles ou les rituels qui supportent le polythéisme, et ils reconnaîtront qu'il n'y a qu'Un Dieu. Et par conséquent, j'espère que le moment ne tardera pas où l'Islam prédominera dans le monde. »[2]

Napoléon, toujours, affirme : « Mahomet fut prince ; il rallia ses compatriotes autour de lui. En peu d'années, ses Moslems conquirent

1 Recueil de Boukhari, hadith 3629.

2 *Correspondance de Napoléon 1er - Journal inédit de Sainte Hélène, de 1815 à 1818* (Général Gourgaud), Napoléon Bonaparte, éditions Comon et cie, 1847, tome 5, p. 518.

la moitié du monde. Ils arrachèrent plus d'âmes aux faux dieux, culbutèrent plus d'idoles, renversèrent plus de temples païens en quinze années, que les sectateurs de Moïse et Jésus-Christ ne l'ont fait en quinze siècles. Mahomet était un grand homme.»[1]

Selon Napoléon, donc, «l'Islam est la vraie religion» et Muhammad «un grand homme». Peut-on être plus élogieux?!

De même, le sociologue français Gustave Le Bon ne tarit pas d'éloges sur le Prophète : «S'il faut juger de la valeur des hommes par la grandeur des œuvres qu'ils ont fondées, nous pouvons dire que Mahomet fut un des plus grands hommes qu'ait connus l'histoire. Des préjugés religieux ont empêché bien des historiens de reconnaître l'importance de son œuvre; mais les écrivains chrétiens eux-mêmes commencent aujourd'hui à lui rendre justice. Voici comment s'exprime à son égard un des plus distingués d'entre eux, M. Barthélemy Saint-Hilaire : « Mahomet a été le plus intelligent, le plus religieux, le plus clément des Arabes de son temps. Il n'a dû son empire qu'à sa supériorité. La religion prêchée par lui a été un immense bienfait pour les races qui l'ont adoptée. » »[2]

Ernest Renan, historien et philologue français, insiste sur la douceur et la bienveillance du prophète de l'islam : «En somme, Mahomet nous apparaît comme un homme doux, sensible, fidèle, exempt de haine. Ses affections étaient sincères; son caractère, en général, porté à la bienveillance. Lorsqu'on lui serrait la main en l'abordant, il répondait cordialement à cette étreinte, et jamais il ne retirait la main le premier. Il saluait les petits enfants et montrait une grande tendresse de cœur pour les femmes et les faibles.»[3]

Laura Veccia Vaglieri confirme ces qualités du Prophète, généralement passées sous silence en Occident : «Quant à Mouhammad,

1 *Ibidem*, p. 94.

2 *La Civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

3 *Études d'histoire religieuse*, Ernest Renan, éditions Garnier, 1992, p. 187.

en tant que Messager de la révélation divine, il était doux et clément même avec ses pires ennemis. Son âme était la synthèse de la justice et de la clémence, deux des plus nobles qualités que l'esprit humain puisse concevoir.»[1]

Les hommes d'Église eux-mêmes, à l'image de Montgomery Watt, orientaliste écossais et pasteur anglican, reconnaissent la valeur de Mu<u>h</u>ammad et sa sincérité : « Depuis l'étude de Carlyle sur Mahomet dans « Heroes and Heroworship », l'Occident s'est rendu compte qu'il existait de bons arguments pour être convaincu de la sincérité de Mahomet. Sa volonté de supporter d'être persécuté pour sa foi, le caractère élevé des hommes qui croyaient en lui et dont il était le chef, enfin la grandeur de son œuvre dans ses dernières réalisations, tout témoigne de sa foncière droiture. Soupçonner Mahomet d'être un imposteur soulève plus de problèmes que cela n'en résout.»[2]

Alphonse de Lamartine résume en quelques mots l'œuvre de Mu<u>h</u>ammad : « Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes rationnels, d'un culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet ! A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? »[3]

Le poète allemand Goethe, pour qui Mu<u>h</u>ammad est le Prophète par excellence[4], reconnaît lui aussi la grandeur de son œuvre : « Et c'est une œuvre immense que Mahomet a accomplie. Par le seul concept de l'Unique, il a soumis l'univers entier.»[5]

---

1 *Apologia dell' Islamismo*, A. F. Formiggini, Rome, 1925.
2 *Mahomet*, éditions Payot, 1959, p. 77.
3 *Histoire de la Turquie*, Paris, 1854, tome I, livre 1, p. 280.
4 *Mahomet l'européen*, John Tolan, Albin Michel, Paris, 2018, p. 9.
5 *Divan occidental-oriental* (1819).

Quelques paroles du Prophète Muhammad

– Nul d'entre vous n'aura véritablement la foi tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.

– Que celui qui désire être sauvé de l'Enfer et entrer au Paradis meure en ayant foi en Dieu et au Jour dernier, et qu'il traite les autres comme lui-même aimerait être traité.

– Vous n'entrerez au Paradis que lorsque vous serez croyants, et vous ne serez croyants que lorsque vous vous aimerez les uns les autres.

– Crains Dieu où que tu sois, fais suivre la mauvaise action par la bonne action, elle l'effacera, et comporte-toi de la meilleure façon avec ton prochain.

– Les croyants, dans leur affection et leur clémence réciproques, sont semblables à un seul corps : lorsque l'un de ses membres se plaint, c'est tout le corps qui lui répond par la fièvre et l'insomnie.

– Ne méprise aucun bienfait, pas même le fait d'accueillir ton frère avec un visage souriant.

– Allah m'a révélé que vous devez être humbles les uns envers les autres de sorte que nul ne méprise autrui ou ne soit injuste envers lui.

– Dieu a divisé la miséricorde en cent parties. Il en a gardé quatre-vingt-dix-neuf auprès de lui et en a fait descendre une seule sur terre par laquelle les créatures éprouvent de la compassion les unes envers les autres, comme l'animal qui lève son sabot de crainte d'écraser son petit.

– Si le croyant savait ce qu'il y a auprès de Dieu comme châtiment, il n'espérerait pas en son paradis, et si le mécréant savait ce qu'il

y a auprès de Dieu comme miséricorde, il ne désespérerait pas de son paradis.

– Celui qui n'est pas lui-même miséricordieux sera privé de la miséricorde de Dieu.

– Prenez garde à l'injustice, car l'injustice ne sera que ténèbres le Jour de la résurrection.

– Le Prophète a dit : « Soutiens ton frère, qu'il soit l'auteur ou la victime d'une injustice. » Un homme s'étonna : « Messager de Dieu ! Je veux bien le soutenir s'il est victime d'une injustice, mais comment l'aider s'il en est l'auteur ? » Il répondit : « Tu le soutiens en l'empêchant de commettre son injustice. »

– Ne vous haïssez pas, ne vous enviez pas, ne vous fuyez pas les uns les autres, ne rompez pas vos liens mais soyez, ô serviteurs de Dieu, des frères.

– Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier ne nuise pas à ses voisins. Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier reçoive généreusement ses hôtes. Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier dise du bien ou se taise.

– Trois choses accompagnent le défunt jusqu'à sa tombe : sa famille, ses biens et ses œuvres. Deux en reviennent : sa famille et ses biens, et une seule reste avec lui : ses œuvres.

– Que personne ne meure sans avoir bon espoir en Dieu.

– Dieu ne regarde ni votre apparence, ni vos biens, mais il regarde vos cœurs et vos actes.

– Ce monde, comparé à l'au-delà, est semblable à ce que l'un d'entre vous retire de l'océan en y introduisant le doigt. Qu'il regarde donc ce qu'il peut en retirer.

– Ce bas monde est la prison du croyant et le paradis du mécréant.

– Regardez ceux qui sont dans une position moins favorable que la vôtre, non pas ceux qui sont dans une position plus enviable, car cela vous empêcherait d'apprécier à leur juste valeur les grâces que Dieu vous a dispensées.

– N'est pas vraiment croyant celui qui s'endort le ventre plein alors que, près de lui, son voisin est tiraillé par la faim.

– Faire l'aumône n'a jamais diminué les biens du donateur. Et Dieu ne fait qu'honorer celui qui pardonne aux autres. Et nul ne se rabaisse pour Dieu sans que celui-ci ne l'élève.

– Les croyants dont la foi est la plus parfaite sont ceux qui ont le meilleur comportement, et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui se comportent le mieux avec leurs épouses.

– Dieu est doux et il aime la douceur. Il donne à celui qui se montre doux ce qu'il ne donne pas à celui qui fait preuve de dureté.

– N'est pas des nôtres celui qui n'est pas clément envers les plus petits et ne reconnaît pas le rang des plus âgés.

– Un homme vint demander au Prophète l'autorisation de participer au djihad. Le Prophète l'interrogea : « Tes parents sont-ils vivants ? » Il répondit par l'affirmative. Le Prophète lui dit : « Que tes efforts soient donc tournés vers eux. »

– L'homme raisonnable est celui qui se demande des comptes à lui-même.

– L'Enfer est voilé par les passions et le Paradis par les contraintes de la religion.

– Renonce à ce monde, Dieu t'aimera, et renonce à ce qui appartient aux gens, ceux-ci t'aimeront.

– Le fort n'est pas celui qui sait se battre, mais plutôt celui qui sait dominer sa colère.

- Ne faites de tort à personne, pas même à celui qui vous en a fait.
- Il suffit, pour mentir, de rapporter tout ce que l'on entend.
- Le bon musulman ne se mêle jamais de ce qui ne le regarde pas.



Qu'est-ce que le Coran, le Livre des musulmans ?

Le Coran est la parole incréée de Dieu, révélée au Prophète Muhammad par l'ange Gabriel sous forme d'une récitation. Le terme arabe « coran » signifie d'ailleurs « lecture » ou « récitation ». Selon la Bible, les dix commandements, parole de Dieu, furent révélés à Moïse sous la forme d'écrits gravés sur des tables que le grand prophète juif a reçu sur le Sinaï.

La Révélation a donc revêtu les deux formes possibles de communication : la forme orale, avec le Coran, et la forme écrite, avec la Torah. La forme orale était parfaitement adaptée au milieu arabe composé majoritairement d'hommes ne sachant ni lire, ni écrire.

Selon les chrétiens, enfin, Jésus est lui-même la parole de Dieu, le verbe de Dieu qui s'est fait chair. Le Coran applique également le terme « verbe » ou « parole » à Jésus : ❬ **Les anges dirent : "Marie ! Dieu t'annonce la naissance d'un fils né d'un verbe émanant de lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus fils de Marie, honoré ici-bas et dans l'au-delà, et du nombre des plus proches élus du Seigneur".** ❭[1]

Néanmoins, pour les musulmans, Jésus n'est le « verbe de Dieu » que dans la mesure où il est né « d'un verbe émanant de Dieu », de l'ordre divin « Sois » qui eut pour conséquence sa naissance miraculeuse. On est donc loin de la croyance chrétienne en l'incarnation du Verbe en la personne de Jésus.

---

1 Coran 3, 45. Quiconque n'a jamais lu le Coran sera surpris d'y trouver des paroles aussi élogieuses envers Jésus.

Quelques raisons de croire que le Coran est la parole de Dieu[1]

Première raison : ses récits du passé

L'exemple du récit de la noyade du Pharaon de l'Exode

La grande majorité des égyptologues mentionnent deux pharaons à l'époque de Moïse, le pharaon de l'oppression des Hébreux, Ramsès II et celui de l'Exode, son fils Menephtah, au sujet de qui le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* écrit : « L'Ecriture ne nomme point ce pharaon, mais il y a lieu de croire que son père Ramsès II fut l'oppresseur des Hébreux (voir Ramsès II) et par conséquent que c'est Menephtah qui régnait sur l'Egypte lorsque Moïse reçut de Dieu la mission de délivrer son peuple de la servitude.»[2] Le *Dictionnaire de la Bible* d'André-Marie Gérard écrit de même au sujet de Ramsès II : « La plupart des commentateurs d'aujourd'hui estiment cependant que c'est plutôt sous son successeur, Mineptah (vers 1235-1224 av. J.-C.) que le prophète Moïse parvint à libérer ses frères.»[3]

Si les Écritures judéo-chrétiennes mentionnent la mort de ce Pharaon, englouti sous les eaux, elles ne font aucune allusion au sort de son corps : **« Les eaux revinrent, et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël ; et il n'en échappa pas un seul. »**[4] Et dans les Psaumes : **« Il précipita Pharaon et son armée dans la mer Rouge. »**[5]

1 Pour plus de preuves de l'authenticité du Coran, voir le livre intitulé : *Muhammad est le Prophète de Dieu : 100 preuves irréfutables*, paru aux éditions al-Hadîth en 2024.

2 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, première partie, p. 966.

3 *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, p. 371.

4 Exode 14, 28.

5 Psaumes 136, 15.

Le Coran, en revanche, apporte une précision capitale quant au sort du cadavre du pharaon de l'Exode. Dieu dit : ❮ **Par notre volonté, la mer rejettera aujourd'hui ton corps sans vie afin que tu serves d'exemple aux générations futures.** ❯[1]

L'on sait très bien aujourd'hui que les corps momifiés des Pharaons égyptiens, en particulier celui de Ramsès II, présenté comme le Pharaon de l'oppression, et de son fils Mineptah, considéré comme le Pharaon qui a péri noyé sous les eaux de la mer Rouge, ont été conservés. Mais à l'époque où le Coran fut révélé, les corps de ces pharaons se trouvaient encore dans la Nécropole de Thèbes. Leurs momies n'ont été découvertes qu'à la fin du 19ème siècle. Le corps momifié de Mineptah, fils de Ramsès II, fut ainsi découvert en 1898 par Loret à Thèbes, dans la vallée des Rois. Ces momies ont ensuite été exposées de longues années dans la salle des momies royales du musée du Caire, conformément aux termes du Coran qui annonce que le corps de pharaon fut rejeté pour servir « d'exemple aux générations futures ».

Seconde raison : son annonce d'événements futurs

L'exemple de la revanche des Byzantins sur les Perses

> ❮ **Les Byzantins ont été vaincus dans le pays voisin. Mais après leur défaite, ils vaincront, dans quelques (*bid'a*) années. La décision, avant comme après, appartient à Dieu. Ce jour-là, les croyants se réjouiront du secours de Dieu qui accorde la victoire à qui il veut, lui le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux.** ❯ (Coran 30, 2-5)

Ce verset fut révélé au Prophète à la Mecque, c'est-à-dire, avant 622, date de l'hégire, son émigration vers Médine. S'y trouve mentionnée la défaite des Byzantins face aux Perses, puis annoncée leur

1 Coran 10, 92.

revanche dans un laps de temps inférieur à dix ans. Le terme arabe « *biḏ'a* » employé dans le verset indique en effet, selon les linguistes arabes, une période comprise entre trois et neuf, ou trois et dix années. Denise Masson, dans sa traduction du Coran, précise très justement en note : « Le mot *biḏ'a* s'applique à un nombre situé entre trois et neuf ; on pourrait traduire : dans moins de dix ans. »[1]

Dans un article intitulé : *La conquête musulmane de l'Orient*, Philippe Conrad, historien et rédacteur en chef de la Nouvelle Revue d'Histoire, relate comment l'empire romain d'orient, totalement écrasé par les Perses, lance une contre-offensive en infligeant à son ennemi perse une première défaite en 622 : « Chosroès II le Victorieux attaque *en 614* la Syrie byzantine, s'empare d'Edesse, d'Antioche, de Damas et de Jérusalem d'où il transporte la Sainte Croix à Ctésiphon, sa capitale des rives du Tigre. Après avoir poussé ses conquêtes jusqu'à l'Egypte en 616, il menace directement l'Asie Mineure où il prend Césarée de Cilicie, avant d'assiéger Chalcédoine, à proximité immédiate de Constantinople. Demeurés maîtres de la mer, les Byzantins peuvent sauver leur capitale et sont en mesure, *dès 622*, d'entreprendre la reconquête. Héraclius reprend l'Asie Mineure et l'Arménie alors que la mort de Chosroès, survenue en 628 et suivie d'une épidémie de peste et d'inondations catastrophiques, prélude au siège de Ctésiphon par les Byzantins qui imposent la paix et se voient restituer la Vraie Croix. Triomphant quelques années plus tôt, l'Empire sassanide poursuit sa descente aux enfers puisque douze souverains se succèdent entre 628 et 632. »

La première victoire byzantine contre les Perses, en 622 donc, a lieu à Issus en Cilicie (Asie mineure). L'armée byzantine est alors commandée par l'empereur Héraclius en personne, tandis que les troupes perses sont dirigées par Shahrbaraz. Il s'est donc écoulé 8 ou 9 années entre l'offensive perse, avec notamment la prise symbolique

1 *Le Coran*, Masson, Bibliothèque de la pléiade, 1967, p. 906.

de Jérusalem en 614, et la contre-offensive de l'armée byzantine qui remporte sa première victoire à Issus en 622. C'est précisément dans le laps de temps indiqué par le Coran qu'intervient donc la victoire byzantine, impensable plusieurs années avant les événements.

Dans son ouvrage de référence appelé *Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain*, Edward Gibbon décrit, au chapitre intitulé : *Détresse d'Héraclius (610-622)*, l'état de l'Empire byzantin à la veille de sa victoire sur les Perses en 622 : « Les armes de la Perse subjuguèrent la Syrie, l'Egypte et les provinces de l'Asie, tandis que les Avares, que la guerre d'Italie n'avait pas rassasiés de sang et de rapine, dévastaient l'Europe depuis les confins de l'Istrie jusqu'à la longue muraille de la Thrace [...] Ces implacables ennemis insultaient et resserraient Héraclius de toutes parts. L'Empire romain se trouvait réduit aux murs de Constantinople, à quelques cantons de la Grèce, de l'Italie et de l'Afrique, et au petit nombre des villes maritimes de la côte d'Asie qu'on trouvait de Tyr à Trébisonde. Après la perte de l'Egypte, la famine et la peste désolèrent la capitale. L'empereur, hors d'état d'opposer de la résistance, et ne se flattant point d'être secouru, avait résolu de transporter et sa personne et son gouvernement à Carthage, où il espérait se trouver plus à l'abri du danger. Ses navires étaient déjà chargés des trésors du palais ; mais il fut arrêté par le patriarche qui, déployant en faveur de son pays l'autorité de la religion, conduisit le prince à l'autel de Sainte-Sophie, et exigea de lui le serment solennel de vivre et de mourir avec le peuple que Dieu avait confié à ses soins. »[1]

Après donc avoir pensé se réfugier en Afrique du Nord, Héraclius sollicita la paix à l'empereur Perse qui « demanda pour tribut annuel, ou pour la rançon de l'Empire romain, mille talens d'or, mille talens d'argent, mille robes de soie, mille chevaux et mille vierges.

---

1 *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edouard gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 8, chapitre 46, Paris, 1819.

Héraclius souscrivit à ces ignominieuses conditions : mais l'espace de temps qu'il avait obtenu pour rassembler ces trésors fut habilement employé à se préparer à une attaque hardie, dernière ressource du désespoir », poursuit l'historien anglais qui résume l'état d'esprit des Byzantins à la veille de leur contre-offensive : « Les Romains n'avaient plus d'espoir que dans les vicissitudes de la fortune, qui pouvait menacer l'orgueilleuse prospérité du roi de Perse, et devenir favorable aux Romains, arrivés au dernier degré de l'humiliation. »

Au chapitre intitulé : *Première expédition d'Héraclius contre les Perses (622)*, Gibbon décrit dans le détail la première bataille remportée en 622 par Héraclius : « Les Persans environnèrent bientôt la Cilicie; mais leur cavalerie balança à s'engager dans les défilés du mont Taurus. Héraclius, à force d'évolutions, vint à bout de les entourer; et tandis qu'il semblait leur présenter le front de son armée en ordre de bataille, il gagna peu à peu leurs derrières. Un mouvement simulé, qui paraissait menacer l'Arménie, les amena malgré eux à une action générale. Le désordre apparent de ses troupes excita leur confiance; mais lorsqu'ils s'avancèrent pour combattre, ils trouvèrent tous les désavantages que pouvaient leur donner le terrain et le soleil, une attente trompée et la juste confiance de leurs ennemis; les Romains répétèrent habilement sur le champ de bataille leurs exercices de guerre, et l'issue de la journée apprit au monde entier qu'on pouvait vaincre les Persans, et qu'un héros était revêtu de la pourpre. Fort de sa victoire et de sa renommée, Héraclius gravit hardiment les hauteurs du mont Taurus, traversa les plaines de la Cappadoce, et établit ses quartiers d'hiver dans une position sûre et dans un canton bien approvisionné sur les bords de l'Halys. »[1]

Gibbon fait allusion dans son ouvrage à la prédiction coranique de la victoire byzantine tout en reconnaissant qu'il est hautement improbable, au moment où le verset fut révélé, que survienne un tel

1 *Ibid.*

retournement de situation. Il écrit : « Placé sur les limites des deux vastes empires de l'Orient, Mahomet observait avec une joie secrète les progrès de leur destruction mutuelle, et il osa prédire, au milieu des triomphes de la Perse, qu'en peu d'années la victoire repasserait sous les drapeaux des Romains. Le moment où l'on prétend que fut faite cette prédiction était assurément celui où il devait paraître le plus difficile de croire à son accomplissement, puisque les douze premières années du règne d'Héraclius semblèrent indiquer la dissolution prochaine de l'empire. »[1] Et il ajoute en note : « Voyez le trentième chapitre du Koran, intitulé les Grecs. L'honnête et savant Sale, qui a traduit le Koran en anglais, expose très bien (p. 330, 331) cette conjecture, cette prédiction ou cette gageure de Mahomet ; mais Boulainvilliers (p. 329-344) s'efforce, dans les plus mauvaises intentions, d'établir la vérité de cette prophétie, qui devait, selon lui, embarrasser les écrivains polémiques du christianisme. »[2]

Gibbon fait ici allusion au livre de l'historien français Henri de Boulainvilliers, intitulé *La Vie de Mahomed* et plus précisément au passage qui suit : « Ainsi je me suis cru obligé d'entrer dans le détail des faits historiques, qui seuls pouvaient faire connaître l'application légitime des paroles de Mahomed. Or, l'Histoire nous apprend, ainsi qu'on l'a vu, que les Romains, ayant été continuellement battus par les Perses depuis l'an 615 de J. C. jusqu'à l'an 625, regagnèrent alors leur première supériorité et devinrent les Vainqueurs de leurs redoutables ennemis par un coup tellement inespéré que la mémoire des hommes n'en conserve point de pareil. Il est encore remarquable que l'intervalle de dix années, marqué par Mahomed, entre la Défaite et la Victoire, se trouve justement rempli entre 615 et 625. Partant il faut reconnaitre que si le 30e Chapitre de l'Alcoran a été réellement composé et rendu

1 *Ibid.*
2 *Ibid.*

public en 615, on ne saurait disconvenir de l'accomplissement de la Prophétie qui y est contenue.»[1]

Boulainvilliers reconnaît donc que la prédiction du Coran s'est réalisée dans le délai annoncé, moins de dix années, même s'il propose deux dates différentes pour la déroute puis la revanche Byzantine, 615 et 625.

Muhammad n'avait aucun intérêt à annoncer cette victoire si improbable, car si l'accomplissement de cette prédiction n'aurait pas été d'un grand intérêt pour sa cause, sa non-réalisation, quant à elle, lui aurait enlevé tout crédit et mis un terme à sa mission.

À l'inverse, lorsqu'il fut interrogé sur la date de la fin du monde, il reçut de son Seigneur l'ordre de répondre qu'il n'en avait aucune connaissance : ﴾ **Ils t'interrogent au sujet de l'Heure, voulant connaître le jour de son avènement. Réponds-leur : « Nul autre que mon Seigneur n'en a connaissance. »**﴿[2] S'il avait été un faux prophète, il n'aurait pris aucun risque en annonçant que la fin du monde se produirait dans des centaines, voire des milliers d'années, comme le feront tant d'imposteurs après lui. Il s'est, au contraire, risqué à prédire la victoire, alors impensable, d'un peuple sans lien avec lui.

Troisième raison : ses énoncés scientifiques

La création de l'univers

﴾**Puis Dieu a procédé à la création du ciel, qui n'était alors que *fumée*.**﴿ (Coran 41, 11)

﴾**Les mécréants ne savent-ils pas que les cieux et la terre étaient *soudés* avant que nous procédions à leur *séparation* ?**﴿ (Coran 21, 30)

1 *La Vie de Mahomed*, Henri de Boulainvilliers, P. Humbert, Amsterdam, 1730, p. 371-372.

2 Coran 7, 187.

Ces deux versets présentent, de manière concise et adaptée au niveau de connaissance des hommes de l'époque de leur révélation, le processus de formation de l'univers. Ils sont, selon le docteur Maurice Bucaille, en parfait accord avec les données de la science. Celui-ci écrit : « Il faut remarquer que, pour former les corps célestes aussi bien que pour former la Terre, comme l'expliquent les versets 9 à 12 de la sourate 41, deux phases ont été nécessaires. Or la science nous apprend que si l'on prend comme exemple (et seul exemple accessible) la formation du Soleil et de son sous-produit, la Terre, le processus s'est déroulé par condensation de la nébuleuse primitive et séparation. C'est précisément ce que le Coran exprime de façon tout à fait explicite par la mention des processus qui ont produit, à partir de la « fumée » céleste, une soudure puis une séparation. On enregistre donc ici une identité parfaite entre la donnée coranique et la donnée scientifique. La science a montré l'intrication des deux événements de formation d'une étoile (comme le Soleil) et de son satellite, ou d'un de ses satellites (comme la Terre). Cette intrication n'apparaît-elle pas dans le texte coranique comme on l'a vu ? La correspondance est manifeste entre l'affirmation de l'existence, au stade initial de l'univers, de cette « fumée » dont le Coran parle pour désigner l'état à prédominance gazeuse de la matière qui le constituait alors et la conception de la nébuleuse primitive selon la science moderne. »[1]

Jusqu'à une période récente, les chercheurs nommaient « poussière » ou « gaz » cosmique, comme le fait Maurice Bucaille ici, la fumée cosmique à l'origine de la formation des étoiles et des planètes, du soleil et de la terre notamment[2], avant d'en analyser certains échantillons et de constater que l'expression la plus appropriée pour la décrire était le mot « fumée », qui est précisément le terme employé par le Coran il y a plus de quatorze siècles (41, 11). Les analyses ont en

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

2 *L'origine de l'Univers*, Hubert Reeves, Horizons philosophiques, 1992, vol. 2, p. 21.

effet démontré que la masse volumique de la poussière interstellaire, de même nature que la nébuleuse primitive, est semblable à celle de la « fumée de cigarette »[1].

Sur son site intitulé *Astronomie et astrophysique*, Olivier Esslinger, docteur en astrophysique, écrit de même à ce sujet : « Ces grains minuscules forment aujourd'hui la poussière interstellaire. Leur taille moyenne est de l'ordre du millionième de mètre, similaire par exemple à la taille des particules de fumée de cigarette. »

Un article publié sur le site du *Laboratoire d'Astrophysique de Marseille* décrit de la même manière cette poussière cosmique : « La matière interstellaire se présente (majoritairement) sous la forme de grains dont la taille est de l'ordre de la longueur d'onde de la lumière visible, c'est-à-dire de quelques centaines de nanomètres. Ces grains comportent donc quelques dizaines d'atomes tout au plus. On les appelle grains ou poussières. Mais leur taille est plus proche de celle des particules qui composent la fumée. »

Le récit coranique de la Création ne reprend aucun des mythes en vigueur à son époque et qui, pour la plupart, voyaient un océan primordial à l'origine de la Création. C'est ainsi par exemple que les Égyptiens de l'Antiquité ou que les Mésopotamiens expliquaient l'origine de la Création.

Qu'en est-il de ce récit dans la Bible ? Les deux premiers versets de l'Ancien Testament décrivent justement la formation de l'univers : **« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. »**[2]

Maurice Bucaille commente ce récit ainsi : « On peut fort bien admettre qu'au stade où la terre n'avait pas été créée, ce qui va devenir

---

1 *Astronomie et astrophysique : Cinq grandes idées pour explorer et comprendre l'Univers*, Marc Séguin et Benoît Villeneuve, éditions du Renouveau pédagogique, 2002, p. 262-263.

2 Genèse 1, 1-2.

l'univers tel que nous le connaissons était plongé dans les ténèbres, mais mentionner l'existence des eaux à cette période est une allégorie pure et simple. C'est probablement la traduction d'un mythe.»[1]

Le docteur français est tout aussi sévère envers les versets qui suivent immédiatement, toujours au sujet de la Création : **« Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. »**[2] Il écrit : « A ce stade de la création, les étoiles ne sont pas encore formées, selon la Bible, puisque "les luminaires" du firmament ne sont cités dans la Genèse qu'au verset 14 comme une création du quatrième jour "pour séparer le jour de la nuit", "pour éclairer la terre", ce qui est rigoureusement exact. Mais il est illogique de citer l'effet produit (la lumière) au premier jour, en situant la création du moyen de production de cette lumière (les "luminaires") trois jours plus tard. De plus, placer au premier jour l'existence d'un soir et d'un matin est purement allégorique : le soir et le matin comme éléments d'un jour ne sont concevables qu'après l'existence de la terre et sa rotation sous l'éclairage de son étoile propre : le Soleil ! »[3]

Ces deux exemples pris tout au début de la Bible suffiront à démontrer la différence entre le récit coranique de la Création, qui ne s'oppose en rien aux connaissances modernes sur la formation de l'univers, et celui de l'Ancien Testament, inacceptable d'un point de vue scientifique. Maurice Bucaille écrit : « Si, donc, toutes les questions posées par le récit coranique ne sont pas à ce jour entièrement confirmées par des données scientifiques, il n'existe pas en tout cas

---

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

2 Genèse 1, 3-5.

3 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

la moindre opposition entre les données coraniques concernant la création et les connaissances modernes sur la formation de l'univers. Le fait mérite d'être souligné pour la Révélation coranique alors qu'est apparu avec évidence que le texte que nous possédons de nos jours de l'Ancien Testament a donné sur ces événements des précisions qui ne sont pas acceptables du point de vue scientifique. »[1]

Le développement embryonnaire

﴾Ô hommes ! Si vous avez des doutes au sujet de la Résurrection, alors sachez que nous vous avons créés de terre, puis d'un liquide insignifiant, puis d'un corps s'accrochant à la matrice qui se transforme lui-même en une masse de chair qui, petit à petit, prend forme humaine.﴿ (Coran 22, 5)

En introduction au chapitre qu'il consacre à la description de la reproduction humaine dans le Coran, Maurice Bucaille affirme : « La reproduction est un sujet sur lequel toute œuvre humaine ancienne, à partir du moment où elle s'engage tant soit peu dans le détail, émet immanquablement des conceptions erronées. Au Moyen Âge – et même à une période qui n'est pas très reculée –, toutes sortes de mythes et de superstitions entouraient la reproduction. Comment pouvait-il en être autrement puisque, pour comprendre ses mécanismes complexes, il a fallu que l'homme connaisse l'anatomie, qu'il découvre le microscope et que naissent les sciences dites fondamentales, dont se sont nourries la physiologie, l'embryologie, l'obstétrique, etc. Pour le Coran, il en est tout autrement. Le Livre évoque en de nombreux endroits des mécanismes précis et il mentionne des phases bien définies de la reproduction, sans offrir à la lecture le moindre énoncé entaché d'inexactitude. Tout y est exprimé en termes simples,

1 *Ibidem.*

aisément accessibles à la compréhension des hommes et rigoureusement concordants avec ce qui sera découvert beaucoup plus tard. »[1]

Le Coran n'est pas un manuel de science et s'il décrit certains phénomènes naturels, son seul objectif est de démontrer, comme dans les versets mentionnés dans ce chapitre, la toute-puissance de Dieu, et ce, en des termes généraux accessibles aux hommes vivant à l'époque de la Révélation. Notre but en mentionnant ces versets est uniquement de prouver qu'aucun d'entre eux ne contredit les données modernes, ce qui constitue en soi une preuve suffisante de leur origine divine. Le Coran ne reprend ni les erreurs « scientifiques de la Bible », ni les mythes en cours à son époque. C'est le cas notamment des mythes relatifs à la reproduction humaine. Ainsi, commentant ce passage de l'Ancien Testament : **« J'ai été modelé en chair dans le ventre d'une mère où, pendant dix mois, dans le sang j'ai pris consistance »**[2], les traducteurs de la Bible de Jérusalem affirment : « La science médicale antique se représentait la formation de l'embryon comme une coagulation du sang maternel sous l'influence de l'élément séminal. »[3] La médecine antique pensait en effet que l'embryon se formait à partir du sang des menstrues sous l'action du sperme de l'homme. Rien de tel dans le Coran qui indique seulement qu'Adam fut créé de terre et que les hommes sont créés à partir d'un « liquide insignifiant », le liquide séminal.

Par ailleurs, alors que le Coran distingue bien différentes phases de développement de l'embryon, l'idée prévalant à l'époque de sa révélation est celle d'hommes miniatures grandissant dans les matrices de leurs mères. Ainsi, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, Tertullien, considéré comme le plus grand théologien chrétien de son temps, affirme que l'être entier est contenu dans le sperme de l'homme. « Une

---

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

2 Sagesse 7, 1-2.

3 *La Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, 1973, p. 664.

des images les plus anciennes de fœtus dans l'Occident chrétien se trouve dans un manuscrit du IXe siècle (conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique) du traité gynécologique de Moschion : une page de ce manuscrit représente les diverses positions fœtales in utero. La matrice a deux cornes pour respecter la doctrine. Les fœtus sont des hommes faits miniaturisés.»[1] Au XVIIIe siècle encore, Buffon prétend que l'embryon contient toutes les parties devant composer l'homme qui se développent successivement et différemment les unes des autres. L'embryologie naît seulement dans les années 1820 et il faut attendre 1880 pour que paraisse le premier atlas décrivant les stades du développement de l'embryon humain[2].

Le Coran corrige la Bible

Erreurs historiques de la Bible corrigées par le Coran

1- Dans le récit biblique de Joseph, le souverain d'Égypte porte le titre de « Pharaon », tandis qu'il est appelé « roi » dans le récit coranique. Or, la plupart des commentateurs situent la présence de Joseph en Égypte sous le règne des Hyksos[3], populations asiatiques qui ont investi le delta du Nil et pris le pouvoir dans cette région. Envahisseurs étrangers, les Hyksos étaient dirigés par des rois, et non des pharaons, titres portés par les souverains égyptiens. En tout, six de ces rois étrangers auraient régné sur une partie de l'Égypte un peu plus d'un siècle avant d'être chassés par les princes égyptiens du sud. Marquant

---

1 *Iconographie des embryons et des fœtus dans les traités d'accouchement et d'anatomie du XVIe au XVIIIe siècle*, Marie-France Morel, Histoire des sciences médicales, tome XLIII, n° 1, 2009.

2 Voir *La représentation de l'embryon et du fœtus de l'Antiquité à nos jours*, Encyclopédie de la naissance, Jean-Louis Fischer, éditions Albin Michel, 2009.

3 Voir *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, p. 1090 et *Dictionnaire Vigouroux* (tome 3, deuxième partie, p. 1657) où il est écrit : « On peut affirmer avec certitude que Joseph arriva en Égypte du temps des rois Hyksos, XVe dynastie.»

clairement la différence entre les « rois » Hyksos et les « pharaons » égyptiens, l'égyptologue français Pierre Montet écrit, dans *L'Egypte et la Bible*, au sujet de Joseph : « Sa mort s'est produite après qu'Ahmose eut chassé les Hyksos d'Avaris et de toute l'Egypte en 1580. Ainsi la carrière de Joseph a coïncidé avec les derniers rois hyksos et les premiers *Pharaons* de la XVIIIe dynastie. »[1]

Voici à présent un extrait de l'article de l'*Encyclopædia Universalis* consacré à ces populations :

L'Hyksôs est le nom donné par l'historien égyptien Manéthon (IIIe s. av. J.-C.) aux envahisseurs asiatiques qui dominèrent l'Egypte de 1730 environ à 1560 avant J.-C. Flavius Josèphe, historien juif du Ier siècle de notre ère, nous a conservé les passages où Manéthon mentionne l'invasion des Hyksôs. « A l'improviste, des hommes d'une race inconnue venue de l'Orient eurent l'audace d'envahir notre pays [l'Egypte], et sans difficulté ni combat s'en emparèrent de vive force. On nommait tout ce peuple *hyksôs*, ce qui signifie « rois-pasteurs ». Car *hyk* dans la langue sacrée signifie « roi » et *sôs* dans la langue vulgaire veut dire « pasteur ». »

D'autres commentateurs traduisent le terme « Hyksos » par « rois étrangers ». Quoi qu'il en soit, l'on remarque que l'étymologie même du terme Hyksos les désigne comme des rois et non comme des pharaons. Le professeur J. Vercoutter commente cette erreur historique de la Bible : « Mentionner "Pharaon" du temps de Joseph est aussi anachronique que serait l'utilisation du mot "Elysée" pour désigner le roi de France au temps de Louis XIV. »[2]

En revanche, dans le récit de Moïse, le Coran, en accord avec les données historiques, donne très justement le titre de Pharaon au

1 *L'Égypte et la Bible*, Pierre Montet, Cahiers d'archéologie biblique n° 11, éditions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel (Suisse), 1959, p. 21.

2 *Encyclopædia Universalis*, édition 1973, vol. 12, p. 915.

souverain qui règne à cette époque, probablement Ramsès II, pharaon de l'oppression, puis son fils Mineptah, pharaon de l'Exode.

2- La Bible avance un chiffre pharamineux d'Hébreux ayant suivi Moïse lors de la sortie d'Egypte : **« Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants. »**[1]

La Genèse précise avant cela le nombre d'Hébreux qui accompagnèrent Jacob en Égypte : **« Les personnes qui vinrent avec Jacob en Egypte, et qui étaient issues de lui, étaient au nombre de soixante-six en tout, sans compter les femmes des fils de Jacob. »**[2] Or, on estime la durée du séjour des Hébreux en Égypte entre leur arrivée à l'époque de Joseph et leur sortie avec Moïse à quelque quatre cents ans. Comment la famille de Jacob a-t-elle pu se multiplier dans ces proportions pour atteindre des centaines de milliers, voire des millions d'individus ?!

André-Marie Gérard ne peut qu'admettre dans son *Dictionnaire de la Bible* : « Il faut bien tenir pour propos de style épique l'évaluation des « fils d'Israël » engagés dans la sainte aventure : « 600 000 hommes » en état de faire campagne, selon l'auteur du document sacerdotal. Ce qui supposerait, en comptant les femmes, les enfants, les vieillards et la masse des opprimés de toutes origines qui profitèrent de l'occasion pour échapper avec eux à leurs misères, que deux à trois millions de personnes auraient alors quitté l'Egypte à la suite de Moïse ; soit plus de la moitié de la population du pays selon les estimations les plus généreuses : de quoi constituer, par rangs de dix, sans troupeaux, ni montures, ni bagages, une colonne dont la tête aurait atteint la pointe méridionale du Sinaï avant que l'arrière-garde ait franchi la mer Rouge. »[3]

---

1 Exode 12, 37.

2 Genèse 46, 26.

3 *Dictionnaire de la Bible*, p. 372.

Le Coran, pour sa part, attribue ces mots à Pharaon qui décrit le nombre insignifiant d'Hébreux qui ont fui : ❮ **Nous avons révélé à Moïse de quitter le pays à la faveur de la nuit avec mes serviteurs et qu'ils seraient poursuivis. Pharaon dépêcha en effet à travers le pays des hommes chargés de lever une armée. Il dit : "Ces individus ne constituent qu'un groupe insignifiant qui ne cesse pourtant de nous irriter par ses agissements.** ❯[1]

Erreurs scientifiques de la Bible corrigées par le Coran

1- Le Coran corrige parfois les « erreurs scientifiques » de la Bible, comme ce passage de l'Ancien Testament qui indique que le ciel est soutenu par des piliers : **« Les colonnes du ciel s'ébranlent »**[2] et auquel ces versets coraniques semblent répondre : ❮ **C'est Dieu qui a élevé les cieux, sans piliers que vous puissiez observer** ❯[3] et ❮ **Il a créé les cieux sans piliers que vous puissiez observer.** ❯[4]

2- Par ailleurs, ce passage de la Genèse prétend que le Seigneur s'est reposé le septième jour de la Création : **« Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour »**[5], conception explicitement rejetée par le Coran dans ce verset : ❮ **Nous avons, en vérité, créé les cieux, la terre et ce qui se trouve entre eux, en six jours sans éprouver la moindre peine.** ❯[6] Or, le passage biblique en question ne se trouve que dans le récit sacerdotal de la Création, le texte yahviste, qui lui est antérieur de plusieurs siècles, ne fait aucune mention du sabbat de Dieu qui, fatigué de son travail de la semaine, a dû se reposer le septième jour !

1 Coran, 26, 52-54.
2 Job 26, 11.
3 Coran 13, 2.
4 Coran 31, 10.
5 Genèse 2, 2.
6 Coran 50, 38.

Quelles sont les croyances de l'islam ?

Le Prophète a mentionné les six fondements de la foi islamique dans ces paroles : « **La foi consiste à croire en Dieu, en Ses anges, en Ses Livres révélés, en Ses Messagers, au Jour dernier, et à croire en la prédestination, que ses conséquences soient favorables ou défavorables.** » Le dogme musulman repose donc sur six croyances dont voici le détail :

La croyance en Dieu

Celle-ci se divise elle-même en plusieurs points :

- croire en l'existence de Dieu.
- croire qu'Il est le Seigneur et Créateur des cieux et de la terre, qu'Il dirige l'univers et dispense Ses faveurs à Ses créatures, sans que rien ni personne ne soit associé à ces attributs divins.
- croire que Lui seul est digne d'être adoré, croyance qui découle naturellement de celle qui précède, puisque seul mérite notre adoration Celui qui nous a créés, dirige nos vies et nous comble de Ses bienfaits.
- croire qu'Il dispose des noms les plus sublimes et des attributs les plus parfaits qui justifient eux aussi notre adoration. Au nombre de Ses noms : le Tout-Puissant ou l'Omniscient et au nombre de Ses attributs : la Bonté ou la Justice.

La croyance en ses anges

Celle-ci se divise elle-même en plusieurs points :

– croire en l'existence de ces anges, bien qu'ils soient invisibles.

– croire que ce sont des êtres créés de lumière, de nature parfaitement pure, obéissant toujours à leur Seigneur et voués en permanence à Son adoration.

– les noms et fonctions de certains de ces anges nous sont connus, comme Gabriel, l'ange de la Révélation, ou « l'ange de la mort » chargé de reprendre les âmes des hommes.

La croyance en ses Livres révélés

Celle-ci se divise elle-même en plusieurs points :

– croire en l'existence de ces Écritures, comme le Coran révélé à Muhammad, la Torah révélée à Moïse, ou les Psaumes à David.

– croire que le Coran, dernier livre révélé, a abrogé les Écritures qui l'ont précédé.

La croyance en ses prophètes

Celle-ci se divise elle-même en plusieurs points :

– croire en l'existence de ces prophètes envoyés à leurs peuples respectifs, à l'exception de Muhammad, sceau des prophètes, suscité à toute l'humanité.

– croire que certains prophètes occupent un rang supérieur, les cinq plus grands étant : Muhammad, Noé, Abraham, Moïse et Jésus.

La place de Jésus en islam

Le nom de Jésus est cité plus de vingt-cinq fois dans le Coran là où le nom du Prophète Muhammad n'y apparaît que quatre fois, c'est dire le rang occupé par le Christ dans le Coran et donc dans le cœur des musulmans. Marie est le seul nom féminin apparaissant dans le Coran où il n'est fait mention ni de la mère, ni des épouses, ni des filles du Prophète.

Voici Jésus tel que décrit dans le Coran :

Sa mère fut élue parmi toutes les femmes :

﴾Les anges dirent : Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'univers.﴿ (3, 42)

Sa naissance fut miraculeuse :

﴾Marie s'étonna : Comment, Seigneur, pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée ? » Il répondit : « Il en sera ainsi. Dieu crée ce qu'Il veut. Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire « Sois », et celle-ci s'accomplit.﴿ (3, 47)

Mais il ne fut qu'un homme :

﴾La naissance de Jésus est, pour Dieu, tout aussi miraculeuse que la création d'Adam qu'Il fit de poussière et auquel Il dit : « Sois », si bien qu'il fut homme.﴿ (3, 59)

Il fut un serviteur de Dieu comme les autres :

﴾Jésus a dit : Je suis le serviteur de Dieu.﴿ (19, 30)

Il est le Verbe de Dieu projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui :

﴾Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est que le Messager de Dieu, Son Verbe[1] qu'Il a projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui[2].﴿ (4, 171)

Il n'est pas une incarnation de la Divinité :

﴾Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu s'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie.﴿ (5, 72)

Il n'est pas la troisième personne de la Trinité :

﴾Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Or, il n'y a qu'un seul Dieu.﴿ (5, 73)

Il fut un prophète comme les autres :

﴾Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un prophète, à l'image de ceux qui l'ont précédé.﴿ (5, 75)

Assisté de l'Esprit Saint, il a réalisé des miracles prodigieux :

﴾Nous avons permis à Jésus, fils de Marie, de réaliser des miracles prodigieux et l'avons assisté de l'Esprit Saint.﴿ (2, 87)

Il a prêché le culte exclusif du Seigneur :

﴾« Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre, auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut. »﴿ (3, 51)

Il a abrogé une partie des lois mosaïques :

---

1 Pour les musulmans, Jésus est le « verbe de Dieu » dans la mesure où il est né sans père, de l'ordre divin « Sois » qui eut pour conséquence sa naissance miraculeuse.

2 Plusieurs explications ont été données à la formule : « esprit émanant de Dieu ». Selon la première, cela signifie que Jésus est une âme créée par Dieu au même titre que les autres âmes humaines. Selon une seconde interprétation, cela signifie que le Messie est né d'un souffle de vie transmis par l'ange Gabriel, lui-même envoyé par Dieu.

﴾« Je viens confirmer les enseignements révélés avant moi dans la Torah, tout en levant une partie des interdits qui vous étaient imposés. »﴿ (3, 50)

Il n'est pas mort en croix :

﴾Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion.﴿ (4, 157)

Mais il a été élevé au ciel :

﴾Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui.﴿(4, 157-158)

Son retour, à la fin des Temps, sera l'un des signes de l'Heure :

﴾Il sera un signe précurseur de l'Heure, au sujet de laquelle nul doute n'est permis.﴿ (43, 61)

Le Jour dernier, il condamnera ceux qui lui auront voué un culte :

﴾Dieu dira : « Jésus fils de Marie ! Est-ce toi qui as demandé aux hommes de t'élever, toi et ta mère, au rang de divinités en dehors de Dieu ? » Il répondra : « Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de m'attribuer ce rang sans droit. L'aurais-je d'ailleurs fait que Tu le saurais. Tu connais, en effet, les secrets de mon âme, tandis que Tes secrets me sont inconnus. »﴿ (5, 116)

Il a annoncé l'avènement du Prophète Mu<u>h</u>ammad :

﴾Jésus, fils de Marie, dit : « Fils d'Israël ! Je suis le Messager que Dieu vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un Messager qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad[1]. »﴿ (61, 6)

1 L'un des noms du Prophète Mu<u>h</u>ammad.

Et voici Jésus tel que l'a décrit le Prophète :

« Les prophètes sont des frères consanguins, leurs mères sont différentes, mais leur religion unique. Quant à moi, je suis le plus proche de Jésus fils de Marie, car il n'y a pas eu de prophète entre lui et moi. » (*Ahmad*)

La croyance au Jour dernier

Celle-ci se divise elle-même en plusieurs points :

– croire en l'existence de ce jour appelé également « Jour de la résurrection » ou « Jour de la rétribution ».

– croire à tous les événements qui auront lieu en ce jour, à commencer par le jugement des hommes.

– croire en l'existence du Paradis, et de ses délices, et de l'Enfer, et de ses tourments.

La croyance en la prédestination

Celle-ci se divise elle-même en plusieurs points :

– croire que tout arrive selon le décret de Dieu.

– croire que Dieu a su, avant même de procéder à la Création, ce qui se produira, que tout est écrit et que tout se produit selon la volonté de Dieu, Créateur de toute chose.



Réponses à certains préjugés sur l'islam

L'islam est une religion misogyne

L'une des dernières recommandations du Prophète à ses compagnons lors de son pèlerinage d'adieu fut : **« Je vous recommande de bien traiter vos femmes. »**[1] Et il n'eut de cesse, durant sa vie, d'inciter les musulmans à bien traiter leurs épouses, leur disant : **« Les croyants dont la foi est la plus parfaite sont ceux qui ont le meilleur comportement, et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui se comportent le mieux avec leurs épouses. »**[2]

Preuve indéniable que l'islam n'est pas une religion misogyne, la proportion importante de femmes parmi les convertis. Celles-ci représenteraient près des trois-quarts des conversions. Mais est-ce si étonnant ? L'islam n'a-t-il pas accordé aux femmes des droits que nulle religion, nulle civilisation, ne lui avait attribués jusque-là ?

Gustave Le Bon, dans *La civilisation des Arabes*, écrit : « L'islamisme ne s'est pas borné à accepter simplement la polygamie qui existait avant lui. Il a exercé sur la condition des femmes en Orient une influence considérable. Loin de les abaisser, comme on le répète aveuglément, il a, au contraire, considérablement relevé leur état social et leur rôle. Le Coran, ainsi que je l'ai montré en examinant le droit de succession chez les Arabes, les traite beaucoup mieux que la plupart de nos codes européens. Il permet sans doute de se séparer d'elles, comme le font du reste les codes européens qui admettent le divorce ;

1 Recueil de Mouslim, hadith 3602.
2 Recueil de Tirmidhi, hadith 1162.

mais il stipule formellement qu'un « entretien honnête est dû aux femmes répudiées. » Le meilleur moyen d'apprécier l'influence exercée par l'islamisme sur la condition des femmes en Orient est de rechercher ce qu'était cette condition avant le Coran et ce qu'elle fut après. »[1] Plus loin, il affirme : « C'est aux Arabes, nous l'avons vu, que les habitants de l'Europe empruntèrent, avec les lois de la chevalerie, le respect galant des femmes qu'imposaient ces lois. Ce ne fut donc pas le christianisme, ainsi qu'on le croit généralement, mais bien l'islamisme qui releva la femme du sort inférieur où elle avait été jusque-là maintenue. Les seigneurs de la première période du moyen-âge, tout chrétiens qu'ils étaient, ne professaient aucun égard pour elle. La lecture de nos vieilles chroniques ne laisse aucune illusion sur ce point. Avant que les Arabes eussent appris aux chrétiens à traiter les femmes avec respect, nos rudes guerriers du temps de la féodalité les malmenaient d'une façon très dure. »[2] En conclusion, il répète : « Loin d'avoir abaissé la femme, l'islamisme l'a considérablement relevée. Nous ne sommes pas, du reste, le premier à soutenir cette opinion, défendue déjà par Caussin de Perceval, et plus récemment par M. Barthélemy Saint-Hilaire. L'islamisme a relevé la condition de la femme, et nous pouvons ajouter que c'est la première religion qui l'ait relevée. Il est facile de le prouver en montrant combien la femme a été maltraitée par toutes les religions et tous les peuples qui ont précédé les Arabes. Nous nous sommes déjà expliqués sur ce point dans notre dernier ouvrage et n'avons qu'à répéter ce que nous y avons dit pour convaincre le lecteur. Les Grecs considéraient généralement les femmes comme des créatures inférieures, utiles seulement pour s'occuper du ménage et propager l'espèce. Si la femme donnait naissance à un être contrefait, on se débarrassait d'elle. « A Sparte, écrit M. Troplong, on mettait à mort cette malheureuse créature qui ne promettait pas à l'État un soldat vigoureux. » « Lorsqu'une femme

1 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

2 *Ibidem.*

était féconde, dit le même auteur, on pouvait l'emprunter à son mari pour donner à la patrie des enfants d'une autre souche. » Même aux époques les plus brillantes de leur civilisation, les Grecs n'eurent guère d'estime que pour les hétaïres. C'étaient alors d'ailleurs les seules femmes ayant reçu quelque instruction. Tous les législateurs antiques ont montré la même dureté pour les femmes. Le Digeste des lois hindoues les traite fort mal. « La destinée finale, le vent, la mort, les régions infernales, le poison, les serpents venimeux et le feu dévorant, dit-il, ne sont pas pires que la femme. » La Bible n'est pas beaucoup plus tendre ; elle assure que la femme est **« plus amère que la mort. »** « Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle, dit l'Ecclésiaste. Entre mille hommes, j'en ai trouvé un ; de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule. » Les proverbes des divers peuples ne sont pas plus aimables : « Il faut écouter sa femme et ne jamais la croire », dit le Chinois. Le Russe assure « qu'en dix femmes il n'y a qu'une âme ». L'Italien conseille l'emploi de l'éperon pour un bon comme pour un mauvais cheval, et du bâton pour une bonne comme pour une méchante femme. L'Espagnol recommande de se garder d'une mauvaise femme, mais de ne pas se fier à une bonne. Tous les codes : hindous, grecs, romains et modernes, ont traité la femme en esclave ou en enfant. La loi de Manou dit : « La femme pendant son enfance dépend de son père, pendant sa jeunesse de son mari ; son mari mort, de ses fils ; si elle n'a pas de fils, des proches parents de son mari, car une femme ne doit jamais se gouverner à sa guise. » Les lois grecques et romaines disaient à peu près exactement la même chose. A Rome, le pouvoir de l'homme sur sa femme était absolu ; c'était une esclave qui ne comptait pas dans la société, ne pouvait avoir d'autre juge que son mari, et sur laquelle il avait droit de vie et de mort. Le droit grec ne traitait guère mieux la femme ; il ne lui reconnaissait aucun droit, même pas celui d'hériter. »[1]

---

1 *Ibidem.*

George Bernard Shaw (1856-1950), écrivain irlandais, confirme l'avance de la législation islamique en matière de droit des femmes sur les législations européennes de son époque : « Les enseignements du prophète Mouhammad sur la place de la femme et la considération pour les filles, mais aussi sur la compassion envers les animaux, étaient très en avance par rapport à la vision occidentale chrétienne, et même par rapport à la vision moderne. »[1]

L'islam est une religion de terreur

Deux exemples historiques bien connus suffiront à démontrer la fausseté de ce préjugé. D'abord la prise de Jérusalem par Omar, deuxième calife de l'islam, comparée à la conquête de la ville sainte par les croisés. Gustave Le Bon décrit l'entrée d'Omar à Jérusalem : « La conduite du khalife Omar à Jérusalem nous montre avec quelle douceur les conquérants arabes traitent les vaincus, et contraste singulièrement avec les procédés des croisés, dans la même ville, quelques siècles plus tard. Omar ne voulut entrer dans la cité sainte qu'avec un petit nombre de ses compagnons. Il demanda au patriarche Sophronius de l'accompagner dans la visite qu'il voulut faire dans tous les lieux consacrés par la tradition religieuse, et déclara ensuite aux habitants qu'ils étaient en sûreté, que leurs biens et leurs églises seraient respectés, et que les mahométans ne pourraient faire leurs prières dans les églises chrétiennes. »[2]

Le second exemple concerne l'Andalousie. Le sociologue français Gustave Le Bon relate : « Le neuvième siècle de l'hégire fut témoin de la chute complète de la puissance et de la civilisation des Arabes en Espagne, où ils régnaient depuis près de huit cents ans. En 1492, Ferdinand s'empara de Grenade, leur dernière capitale, et commença

---

1 *Developing Human Rights Jurisprudence*, Commonwealth Secretariat, 5/159.
2 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

les expulsions et les massacres en masse que continuèrent ses successeurs. Trois millions d'Arabes furent bientôt tués ou chassés, et leur brillante civilisation, qui rayonnait depuis huit siècles sur l'Europe, s'éteignit pour toujours.»[1]

Mentionnons à présent quelques textes bibliques, parmi une multitude, qui incitent clairement à la violence et à la terreur :

1. « Tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire. Car tu dévoueras ces peuples par interdit, les Héthiens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens, et les Jébusiens, comme l'Eternel, ton Dieu, te l'a ordonné. »[2]

2. « Et ils dévouèrent par interdit, au fil de l'épée, tout ce qui était dans la ville, hommes et femmes, enfants et vieillards, jusqu'aux bœufs, aux brebis et aux ânes. »[3]

3. « Maintenant, tuez tout mâle parmi les petits enfants, et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui ; mais laissez en vie, pour vous, toutes les filles qui n'ont point connu la couche d'un homme. »[4]

4. « Tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes. »[5]

5. « Que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde ! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes. »[6]

6. « Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux, leurs maisons seront pillées, et leurs femmes violées. »[7]

---

1 *Ibidem.*
2 Deutéronome 20, 16-17.
3 Josué 6, 21.
4 Nombres 31, 17-18.
5 1 Samuel 15, 3.
6 Ezéchiel 9, 5-6.
7 Esaïe 13, 16.

7. « Ils tomberont par l'épée. Leurs petits enfants seront écrasés. Et l'on fendra le ventre de leurs femmes enceintes. »[1]

Ces textes sont à comparer avec ces recommandations que le Prophète adressait à ses compagnons qui partaient en campagne : **« Ne trahissez pas vos pactes, ne mutilez pas l'ennemi et ne tuez pas les enfants. »**[2]

Roger du Pasquier écrit à ce sujet : « À l'exemple du Prophète, qui avait imposé aux combattants de l'Islam le respect de l'ennemi vaincu et désarmé, les musulmans, lorsqu'ils durent faire la guerre, s'efforcèrent de la rendre aussi humaine que possible. Leur attitude modérée et tolérante a beaucoup contribué à leur gagner la sympathie des populations dans les pays où leurs armées firent campagne et, dans bien des régions, comme certaines provinces de l'Empire byzantin, ils furent accueillis en libérateurs. Dans tous les pays conquis, l'Islam a toujours accepté la présence de nombreux et importants groupes professant d'autres religions. Mais en sens inverse, lorsque par exemple les chrétiens eurent reconquis l'Espagne, tous les musulmans furent massacrés, convertis de force ou chassés. »[3]

Comme l'explique très justement un document émanant du Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens intitulé *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans* (1970), « le Jihâd n'est aucunement le kherem biblique, il ne tend pas à l'extermination, mais à étendre à de nouvelles contrées les droits de Dieu et des hommes. » Il est aussi pour les croyants un moyen de se défendre : ❬ **Combattez pour la cause de Dieu ceux qui vous combattent, sans toutefois transgresser.** ❭[4]

1 Osée 13, 16.

2 Recueil de Mouslim, hadith 1731.

3 *Découverte de l'islam*, éditions Les trois continents, 1985, p. 65.

4 Coran 2, 190.

Les musulmans sont d'ailleurs tenus d'accepter toute proposition de paix émanant de l'ennemi. Le Très Haut dit : ﴿ **Si donc ils se tiennent à l'écart et vous offrent la paix, renonçant à vous combattre, Dieu ne vous donne plus aucune raison de les inquiéter.** ﴾[1] Dieu invite les musulmans à se montrer bienveillants avec ceux de leurs adversaires qui s'abstiennent de les combattre. Il dit : ﴿ **Dieu ne vous défend pas de traiter avec bonté et équité ceux d'entre eux qui ne vous ont ni persécutés en raison de votre foi, ni contraints à l'exil. Dieu aime les hommes justes.** ﴾[2] Le terme « paix » et ses dérivés apparaissent pas moins de 140 fois dans le Coran, tandis que le mot « guerre » et ses dérivés n'y reviennent que 6 fois.

Pourquoi donc, s'interrogeront certains, tant de violence commise aujourd'hui au nom de l'islam ? Deux explications peuvent être avancées, l'une rejoignant l'autre. La première est l'ignorance de certains musulmans, généralement jeunes et sans connaissance religieuse, la seconde est l'utilisation que font certains, à des fins politiques, de cette ignorance. Daech en est évidemment l'exemple le plus éloquent. Nul aujourd'hui ne peut en effet sérieusement contester que l'auto-proclamé Etat islamique est une création américaine contre le régime syrien et ses alliés. Nous mentionnerons à l'appui de nos affirmations des témoignages de personnalités qui pourront difficilement être accusées de conspirationnisme. Commençons par celui du Général Vincent Desportes, professeur associé à Sciences Po, qui, devant la Commission des Affaires étrangères de la Défense et des Forces armées du Sénat, déclare le 17 décembre 2014 au sujet de Daech : « Quel est le docteur Frankenstein qui a créé ce monstre ? Affirmons-le clairement, parce que cela a des conséquences : ce sont les États-Unis. Par intérêt politique à court terme, d'autres acteurs – dont certains s'affichent en amis de l'Occident – d'autres acteurs donc, par complaisance ou par volonté délibérée, ont contribué à

1 Coran 4, 90.
2 Coran 60, 8.

cette construction et à son renforcement. Mais les premiers responsables sont les États-Unis.»[1] Autre déclaration sans ambiguïté, celle du général Wesley Clark, ancien commandant des forces armées de l'OTAN, qui a déclaré le 11 Février 2015 à la chaîne de télévision américaine CNN que l'État islamique était une création américano-israélienne pour vaincre le Hezbollah.

Le plus intéressant est que le Prophète a annoncé, avant même leur apparition, le surgissement de ces hommes qu'il a décrits comme de «jeunes écervelés», «plus prompts à tuer les musulmans que les païens». Rappelons que plus de 90 % des victimes du terrorisme islamique sont de confession musulmane[2].



1 L'intervention du général Desportes peut être consultée sur le site du Sénat.

2 Selon la Fondation pour l'innovation politique, un Think Tank français qui a étudié les attentats islamistes dans le monde entre 1979 et 2019, 91, 2 % des victimes du terrorisme islamiste sont musulmanes.

Conclusion

Nous espérons que ces quelques pages auront permis de modifier l'image que vous vous faisiez de l'islam. Cette religion, nous le savons, n'a pas bonne presse en Occident, en France en particulier, en raison notamment du comportement de certains musulmans, comportement qui faisait dire à Cat Stevens : « Heureusement que j'ai connu l'islam avant de connaître les musulmans. » Celui qui se fait aujourd'hui appeler Yousuf Islam a en effet découvert l'islam à la fin des années soixante-dix en lisant la traduction du Coran que son frère lui a rapporté de Jérusalem où il s'était rendu en voyage. Il a alors réalisé, selon ses propres mots, que l'islam était la « vraie religion ».

Nous espérons que cet ouvrage vous incitera à suivre la même voie que Yousuf Islam et vous permettra de réaliser, à travers notamment la lecture d'une traduction du livre sacré des musulmans, que l'islam est bel et bien la « vraie religion ». En effet la manière la plus honnête et la plus sûre de connaître cette religion tant décriée, mais en réalité si peu étudiée, est de parcourir son livre révélé. Qu'avez-vous à perdre si ce n'est de gagner votre salut ?!

Celui qui désire avoir une vision plus globale de l'islam pourra également se tourner vers les recueils de « hadiths » qui regroupent les paroles et les faits et gestes du prophète de l'islam et qui témoignent d'une sagesse qui ne peut provenir que d'un véritable Prophète envoyé par le Seigneur de l'univers[1].

Puisse Dieu, dans son infinie bonté,
guider tout individu en quête de vérité vers la religion
qu'il a élue et choisie pour l'humanité !

1 Voir notamment notre livre intitulé : *Découvrir le Prophète Muhammad*, paru aux éditions al-Hadîth en 2024.

Table des matières

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Découvrir l'islam

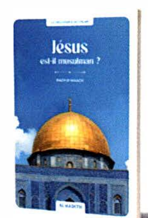
Le présent ouvrage se veut une réponse à une situation pour le moins paradoxale : nulle religion n'est décriée et critiquée comme l'est l'islam en Occident et, dans le même temps, aucune religion n'est si peu connue que celle des musulmans qui compte pourtant près de deux milliards de fidèles dans le monde, plus de cinq millions en France.

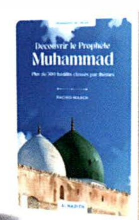
Cette modeste contribution entend donc faire découvrir aux non musulmans en quête de vérité, et aux musulmans qui se sont éloignés de leur religion, la réalité de l'islam en répondant notamment à ces questions : Qui est le Dieu des musulmans ? Qui est le Prophète de l'islam ? Qu'est-ce que le Coran ? Quelles sont les croyances de la religion musulmane ?

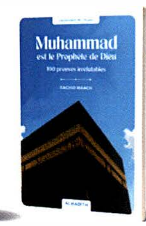
Le lecteur trouvera également dans ce livre des preuves rationnelles de l'authenticité de l'islam, de la sincérité du Prophète Muhammad, annoncé par les prophètes bibliques, à commencer par Jésus, mais aussi des preuves irréfutables de l'origine divine du Coran et, en fin d'ouvrage, la réfutation de certains préjugés sur l'islam profondément ancrés dans l'esprit occidental.

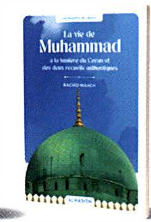


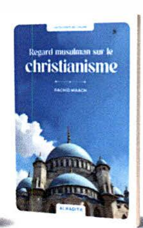
Dans la même collection

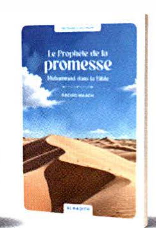












Prix : 5,90 €





